LUNDI

LUNE: P. L. le 3 mai; D. Q. le 11

LA SITUATION SUR LES RESEAUX DIMANCHE

Paris, 2 mai. — Aujourd'hui, à midi, la situation sur les réseaux est la suivante: Les réseaux du Nord et de l'Est ne sont pas touchés par la grève. Le service est

La situation à Paris reste stationnaire.

La situation à Paris reste stationnaire.

Une légère augmentation du mombre des grévistes s'est produite à Ivry.

A Orléans, situation inchangée, de même qu'à Bordeaux, à Périgueux, à Nantes, à Montluçon et à Toulouse.

A Orléans et à Saint-Pierre-des-Corps, légère augmentation de défections.

Au service de la traction, les défections sont moins nombreuses qu'à la dernière grève; quelques grévistes sont rentrés depuis hier aux abeliers de Tours et de Périgueux, où la grève fût complète m février et où l'on avait envisagé la fermeture complète des ateliers: 30 pour 100 des ouvriers travaillent grâce à l'action des syndicats dissidents. Le service de triage est assuré partout. De l'ensemble, il apparaît que les services sont assurés d'une façon à peu près régulière selon l'horaire, et qu'une sensible augmentation du nombre des

près régulière selon l'horaire, et qu'une sensible augmentation du nombre des trains s'est produite.

Sur le P.-L.-M., à Paris et en province, la situation continue à être favorable. Le service des trains de voyageurs sera, commet hier, complètement assuré. Tous les trains partis du sud du réseau sont arrivés à Paris à l'heure.

QUELQUES INCIDENTS

nonce des accords interalliés de San Remo. ous devons une vive reconnaissance à M. Millerand, qui a gagné une partie ex-trémement difficile à force de loyauté, de persévérance et, dans le sens le plus élogieux des mots, de clairvoyant entêtement. M. Lloyd George, a la lumière d'entre-tiens où l'on décida de s'expliquer en gens d'affaires, s'est convaincu que la France n'avait aucune ambition d'annexer des territoires allemands; elle tient seulement à défendre son intégrité nationale reconquise et, profondément atteinte par la merre inique qu'a voulue l'Allemagne, à obtenir des agresseurs les justes répara-tions. Ne doutons pas que la résolution des Belges, se rangeant si nettement à nos côtés en un instant critique, n'ait efficace-ment contribué à dissiper les malenten-dus; car, de notoriété publique, les Belges ne sont ni des impérialistes ni des illu-

minés.

Les récents incidents, qui furent si près de tourner à l'accident grave, nous laisseront des souvenirs dont le bénéfice doit demeurer parmi nous. L'andrd, la conclusion même de la crise indique quelle est, entre alliés, la meilleure méthode de conversation. Nous avons connu, dès l'année dernière, de hauts personnages — pas seulement des Français — qui s'exprimaient sans ménagements sur le désordre des travaux de la Conférence : commis ons principales, sous-commissions, comihés techniques se partageaient une beso-gne mal distribuée, au-dessous du mysté-

rieux aréopage des « Cinq ». La vraie question, celle du désarmement de l'Allemagne, qui seule est encore dispo-sée à menacer la paix du monde, n'a pa-mais été posée carrément jusqu'à hier; on a tourné autour, on l'a traitée, dans le pro-tocole même de Versailles, en déclaration de principes dépoursue de sanctions effec de principes dépourvue de sanctions effec-tives. L'Allemagne, incorrigible fraudeu-se, n'a exécuté aucune des clauses essentielles du traité, comptant sur la division et la lassitude des alliés; elle n'a pas su, par bonheur, masquer son jeu sans discor-dances; elle s'est découverte trop tôt, lais-sant insulter des officiers et soldats de l'Entente, chicanant sur les livraisons de charbon, dissimulant des batteries entières de canons lourds et, très vraisembla-blement, toute une industrie préparatoire

La note publiée sur la réunion de San-Remo a précisé en termes vigoureux les manquements au respect du traité dont l'Allemagne n'a pas cessé de se rendre coupable; elle vise le désarmement; elle ajoute que les alliés ne reculeraient pas si besoin était, devant des mesures coer-ritives, allant jusqu'à l'occupation de nouveaux territoires allemands. Ces mots ont sont la justification de l'initiative prise par la France, lorsqu'elle s'est trouvée en ace d'une nécessité urgente.

Pour que MM. Lloyd George et Nitti se soient ralliés à une opinion dont ils paraissaient fort éloignés il y a un mois, il faut que le langage de M. Millerand et de certains autres des plénipotentiaires de San Bomo leur it tentiaires de San-Remo leur ait apporté des évidences qui s'imposèrent à leur sens politique. Là est la plus belle victoi-re de notre président du conseil, par qui la raison a fini par avoir raison. Il reste que le protocole de San-Remo ne demeure pas une composition purement verbale, mais inaugure une politique interalliée d'eptière confiance et d'action commune. Nos associés se seront sans doute rendu compte de l'énergie avec laquelle la propagande germanophile se déploie sur leurs territoires; elle tente d'apitoyer les dirigeants sur le sort de l'innocente Alemagne, tandis qu'elle excite la rébellion es simi-femers en hanne ou envenime les conflits ouvriers en Italie. Au lendemain du l'er mai, nous adjurons tous nos concitoyens de ne pas perdre de vue que des dissensions sociales en ce moment affaibliraient notre gouvernement, qui a la rude tache de faire payer des débiteurs

Les agents germanophiles vont, répan-dant de par le monde, autour de centres parfaitement connus, d'abominables caomnies contre la France. Tantôt ils nous déclarent en proie à un accès de milita-risme qui oblige les autres nations à se prémunir contre nous; le président Wil-son se laisse circonvenir par ces imagi-nations, et écrit dans une lettre retentissante une phrase malheureuse sur le pré-tendu impérialisme français. Tantôt nos erfides adversaires nous représentent omme à la veille de la révolution et de la faillite, parce que les Français ne vou-draient plus travailler; alors des hésitations à notre égard s'accusent à Londres ou à Rome. Avant de donner un mot d'ordre syndical, avant d'y obéir, chaque Francais doit toujours songer que son geste va retentir immédiatement sur la valeur de

La journée du 1er Mai

Le Journal (M. Helsey) :

Le Figaro :

L'Echo de Paris :

L'Ordre public :

Le Journal du Peuple :

La Petite République :

m'y est pas. Ni la raison. »

Le Matin :

La décision de la C. G. T

«La société bourgeoise, pour ce coup-ci, ne s'est pas abimée dans le sang, mais — c'est déjà un résultat — on s'est divinement ennuyé. »

«Cette fois, il a suffi que le gouvernement fit entendre des avertissements rigoureux; il a suffi que les «bourgeois» se montrassent disposés à résister pour que l'entreprise révolutionnaire fût ruinée. La volonté de nous défendre, la résolution ferme de ne pas subir le gouvernement des manuels, telle est notre armée, tel est notre salut. Notre seul ennemi, ce serait notre peur. »

ments jeunes et vigoureux de la bourgeoi-si par une œuvre d'affranchissement, d'en-tente et de salut communs. »

« Que de pareilles journées soient possibles chez un peuple dit civilisé, cela atteste une régression de deux ou trois siècles. »

La raison de l'avortement de la grève des cheminots tient dans ce fait que la grève en question, de l'aveu même de ses promoteurs, n'est nullement corporative, mais, au contraire, tout à fait révolutionnaire.»

Le seul motif du personnel revolution-maire, c'est : ruiner la nation. Mais les che-minots (si travaillés) ont obéi à l'absurde mot d'ordre avec une nonchalance qui suf-firait à établir qu'ils se soucient de moins en moins de faire les affaires des ennemis et des concurrents de la France. Le cœur

L'Action française (Ch. Maurras) :

de mauvaise foi.

Henri LORIN.

REVUE DE LA PRESSE

Le Journal du Peuple :

«L'arrêt du travail a été complet. Sans violence, simplement un mot d'ordre, le travail a cessé. Quelle formidable leçon!»

La grève des cheminots

nerie, a acciame chaleureusement le marechal, jetant sur son passage de nombreux bouquets de fleurs.

Le maréchal s'est rendu à la capitainerie en landau avec l'ambassadeur de France. Dans d'autres voitures officielles suivaient

Les ouvriers français ne sont pas des moujiks! Voilà ce que nous confirme la ournée du 1er mai. On ne fait pas décidément tout ce que l'on veut des citoyens de France. Nos gréviculteurs, malgré leurs « ordres », leurs proclamations » et autres balivernes vienent de l'apprendre à leurs dépens. Nous ne voudrions pas faire à ces mes sieurs une trop grande peine; mais il nous faut bien constater que leur tentative de grève générale est un échec tout à fait sé-

ieux et symptômatique. Certains d'entre eux se vantaient à grand bruit de déclancher à leur volonté une grève totale sur tous les réseaux. Ils n'ont eu qu'un réveil pénible et ridicule. L'énorme mejorité des cheminots, la partie saine et forte de la corporation est demeurée paisiblement et narquoisement à son poste. A Paris, centre du mouvement, il n'y a pas eu 13,000 grévistes sur 45,000 employés. Ces chiffres sont fort clairs. Et les remplaçants volontaires étaient légion.

jouant sur la sécurité nationale. Cet acte s'appelle un chantage. Quand il atteint et frappe la nation entière, il devient hautement criminel.

Nos cheminots l'ont parfaitement com-pris. Ainsi la mentalité des troupes appa-ratt ici infiniment supérieure à la mentalité des chefs

Pauvres chefs, en vérité, qui courent en vain après des soldats de plus en plus désobéissants! Nous savons bien que les exemples des fameux Lénine, Trotsky, Radek et « tutti quanti » ont achevé de troubler leurs cervelles, mais nous répétons qu'ils auraient tort de confondre le peuple français, qui est majeur et vacciné, avec le pauvre peuple russe ignorant, aveu-gle et fataliste.

avec le pauvre peuple russe ignorant, aveugle et fataliste.

**

Jusqu'à présent, la C. G. T. s'était fort prudemment réservée. Elle flairait l'échec et n'osait se risquer. Pour manifester cependant sa présence et pour essayer de couvrir la déroute des cheminots gréviculteurs, elle vient « d'ordonner » aux mineurs, aux dockers et aux inscrits de se mettre eux aussi en grève. Elle sait qu'elle ne risque pas grand'chose. Ceux-là sont les plus dociles. Ils obèissent toujours.

Néanmoins, ils remarqueront peut-être

Député de la Gironde. de la grève que les grévistes eux-mêmes.

qui viennent, comme les mineurs, par exemple, d'obtenir de nouvelles satisfac-tions. La C. G. T. a précipité les événe-ments. Que la responsabilité des boulever-sements qui s'annoncent retembe sur elle.»

Les classes dirigeantes ont voulu oppo-ser leur force à celle des travailleurs; elles n'ont réussi qu'à jouer un rôle criminel de provocateur et à montrer leur impuissance à organiser le travail. La classe ouvrière, ayant la pleine conscience de sa puissan-ce, montrera à ses ennemis de classe ce qu'elle peut par sa volonté agissante.»

L'Humanité (Marcel Cachin, député) :

«Ce n'est plus l'heure des rixes dans les coins obscurs, des incidents crées ou grossis par les brutalités des hommes de répression. C'est le momen: des décisions graves et des mouvements massifs; c'est aussi le moment de l'unité, de la discipline et de l'obéissance aux mots d'ordre venus des organismes centraux, compétents et responsables.

EN ESPAGNE

Le maréchal Joffre acclamé

à Barcelone

Barcelone, 2 mai. — Le maréchal et Mme Joffre, accompagnés de M. de Saint-Aulaire, ambassadeur de France, sont arrivés de Madrid. Le maréchal a été reçu à sa descente du train par les autorités locales civiles et militaires et par une foule considérable qui, massée depuis les abords de la gare du Paseo de Gracia jusqu'à la capitainerie, a acclamé chaleureusement le maré-

EN RUSSIE

La Russie accepte les conditions

du Japon

le Japon et la Russie se sont terminées le 26 avril. Les Russes ont pour ainsi dire ac

cepté toutes les demandes formulées par le

Un appel aux armes des Soviets contre la Pologne

Tokio, 2 mai. - Les négociations entre

La Victoire (G Hervé) :

La Bataille (M. Jouhaux) :

Au lendemain Les Ouvriers français LES MANIFESTATIONS DU JER MAI La grève des cheminots est un échec de San-Remo ne sont pas des moujiks! LES MANIFESTATIONS DU JER MAI La grève des cheminots est un échec Violentes bagarres à Paris

DEUX MORTS -- NOMBREUX BLESSÉS A la tête des manifestants se trouvaient les députés socialistes Vaillant-Couturier et Alexandre Blanc. Ce dernier a été blessé

EN PROVINCE LA JOURNÉE A ÉTÉ CALME

LES TRANSPORTS

Paris, 2 mai. — Les organisations syndica-les avaient décrété que les transports en com-mun ne fonctionneraient pas. Or, le Métro com-

LES AUTRES SERVICES PUBLICS Tous les services publics ont fonctionné com-me à l'habitude; les ordures ménagères avaient été enlevées dès la première heure, sauf en certains quartiers desservis par une enfreprise dent le personnel cet en grape pour des reisses dont le personnel est en grève pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le 1er mai.

Pas de modifications dans les services des eaux, du gaz et de l'électricité; le haut personnel s'était, en effet, substitué aux ouvriers défaillants. Le personnel hospitalier de l'assistance publique est resté à son poste. Seuls, des employés des buanderies ont chôme. A LA C. G. T.

partout les services ont été assurés.

Un meeting s'est tenu dans la matinée à la C. G. T. Divers orateurs précisèrent les motifs de la manifestation du 1er mai : amnistie, na-

ne risque pas grand chose. Ceux-là sont les plus dociles. Ils obèissent toujours.

Néanmoins, ils remarqueront peut-ètre cette fois qu'on leur fait jouer un jeu de dupes. Vraiment, ils sont trop pareils à ces troupes sacrifiées qu'on pousse au dernier moment pour couvrir la déroute des autres. Leur zèle d'ailleurs pourrait n'être pas très grand, car ils viennent d'obtenir des avantages importants et qu'ils ne sauraient méconnaître.

En fait, il s'est peu à peu constitué en France une véritable « bureaucratie syndicaliste » qui vit copieusement aux frais des camarades syndiqués. Elle entretient et aggrave toute discorde possible, car là est sa raison d'existence.

L'accord infiniment souhaitable du capital et du travail se fera malgré elle et contre elle, au norr de la nation, de l'équité et de la fraternité française.

Les remplaçants volontaires accourus en masse pour assurer la bonne marche des services publics ont d'ailleurs indiqué par leur vigoureuse intervention que le pays aurait moins à souffrir d'une généralisation de la grève que les grévistes eux-mêmes.

de revolver.

Aussitôt après ces incidents, des barrages

AUTOBUS LAPIDES ET ASSAILLIS

Tandis que ces événements se déroulaient, d'autres incidents plus graves se produisaient devant la porte Saint-Martin. Un groupe de manifestants essayait de s'opposer au passage des autobus de la ligne Madeleine-Bastille, conduits par des volontaires. De nombreux manifestants brisèrent les crinolines en fonte qui entourent les arbres et se servirent des débris pour bombarder le service d'ordre. Des coups de feu furent tirés. On effectua une vingtaine d'arrestations. Les autobus, qui continuaient à circuler, furent littéralement criblés de projectiles. Les manifestants, sans égard pour les femmes et les enfants qui avaient rris place dans les voitures, brisèrent ainsi les glaces d'une quinzaine de voitures.

Une patrouille de cavaliers, commandée par un lieutenant, tenta de dégager la place; pierres, morceaux de fonte, projectiles divers étaient jetés sur eux. Le peloton chargeait, repoussant en partie les manifestants de la porte Saint-Martin. Un camion automobile amenait un renfort d'agents; un peloton de la garde à cheval se joignait aux cavaliers, mais comme le nombre des manifestants s'était accru en même temps, il fallait que les agents chargeassent sabre au clair. De nombreuses arrestations furent opérées. Mais à cinq heures, ordre fut donné d'arrêter le service. Conducteurs et receveurs volontaires firent preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables, et ils ne quittèrent leur siège ou leur plate-forme que lorsque l'ordre leur en fut formellement signifié. AUTOBUS LAPIDES ET ASSAILLIS La Victoire (G Herve):

«Mes illusions sur l'intelligence des dirigeants de la C. G. T. étaient trop grandes.

Trouvant que l'échec des cheminots n'est pas assez retentissant, ils lancent dans la bagarre les inscrits maritimes, les dockers et les mineurs. Allons l'ce n'est plus un bec de gaz que va rencontrer la C. G. T. C'est toute une rangée de becs de gaz.»

Vers la même heure, une troupe de ma-nifestants essayait de forcer un barrage établi pour empêcher l'accès de la place de la République par la rue Beaurepaire. Là

M. Millerand prend le ministère

de la guerre par intérim

Paris, 2 mai. — Le « Journal officiel » publie ce matin un décret chargeant M. Millerand, président du conseil, de l'intérin du ministère de la guerre. M. André Lefèvre, grand travailleur, paie aujourd'hui l'effort qu'il a donné depuis son arrivée rue Saint-Dominique. L'état de sa santé l'oblige à prendre, à Vichy, un repos de quelque temps.

On sait que M. Millerand a déjà été titu-aire du portefeuille de la guerre, notam-ment dans le ministère Viviani (27 août

Les droits anglais sur nos vins

Paris, 2 mai. — Les administrateurs de la Chambre de commerce britannique de Paris ont émis le vœu suivant :

« La Chambre de commerce britannique de Paris est d'avis qu'il n'est pas à désirer que les augmentations de droits de douane pro-

posés sur les vins et champagne français im-portés en Grande-Bretagne soient appliquées, vu qu'en ce moment il importe, dans l'inté-rêt des deux pays, que les exportations de la France soient facilitées dans toute la mesure

Les menées révolutionnaires

1914 - 29 octobre 1915).

lu possible.»

encore, les grilles brisées des platanes étaient utilisées comme projectiles et lancées sur la police. Des coups de feu crépitaient. M. Duponnois, commissaire divisionnaire, était attein parmi les premiers, ainsi que de nombreux agents. Une trentains que de nombreux agents. Une trentains que de nombreux agents. Une trentainse de cux tous de manifestants plus ou moins grièvement contusionnés. Parmi ces derniers, un nommé Armand Roger, atteint d'une balle au mentor, était bientot transporté à Saint-Louis, où il expira dans la soirée. Une domestique du 14 de la rue Beaurepaire, Mme Legros, qui regardait de son balcon, frappée d'une balle de revolver, fut tuée sur le coup.

Sans doule, les mêmers en ireisas, au sour de quelques Bourses dies du travail et de quelques de santes de personnes. Mais les ergonnes manifest de quelques de santes de personnes manifest de productibles. L'année dernière ils réus sirent mieux, car il y cut plus de victimes. Ils sont des fantoères et leurs talents es sont trouvés enflés à tort par le réclame un peu maive faite à teurs moindres manifestations par la grande presse parisionne. Mais, a les considérer de preis que resident surtout du particular de la teurs moindres manifestations par la grande presse parisionne. Mais, a les considérer de preis que resident surtout du particular de la teurs moindres manifestations par la grande presse parisionne. Mais, a les considérer de preis que resident surtout du particular de la teurs moindres manifestations par la grande presse parisionne. Mais, a les considérer de preis que resident surtout du particular de la teurs moindres manifestations par la grande presse parisionne. Mais, a les considérer de preis que l'ente de la classo durrière re. L'industirje de la gréviculture est en baisse marqué.

La classe ouvrière, qui a chez nous l'esprit lus ouvert que sex meneurs ne le supposaient, admet é in externis e par le probable que le resident de la classo durrière, qui a chez nous l'esprit lus ouvert que sex meneurs ne le supposaient, admet é in externis e pais que l'entre de la meneur de pas de l'entre de la mainte de l'entre de la mainte de l'entre de la mainte socialistes unities, AM. Vuil autre heurs et demis, Le province la contre le la mainte particular de l'entre assurés on ne signal que l'entre de la contre de la mainte socialistes unities du ne particular de l'entre de la mainte de l'entre de l'entre de la mainte de l'entre de l'

nous voulons. Mais l'heure n'est pas encore venue. Ne vous laissez pas aller aux provocations, mais ne prêtez pas le flanc pour que la
police en profite pour vous assassiner. "Il termina en criant: « Ammistie! ammistie! »

M. Alexandre Blanc prononça à son tour des
paroles dans le même sens. Des agents sortirent alors de la caserne pour faire circuler. Les
deux députés et leurs partisans furent refoulés
jusqu'en face de la Bourse du travail, où une
bagarre se produisit.

Au cours de celleri. M. Alexandre Dios-

Au cours de celle-ci, M. Alexandre Blanc recut un coup à la tempe, et on dut le transporter, le visage ensanglanté, à la caserne du Château-d'Eau, où des soins lui furent donnés. Une intervention des brigades centrales mit rapidement fin à l'incident

agents. Comme il s'agit d'un flagrant délit, l'immunité parlementaire disparait.

M. Vaillant-Couturier se plaint d'avoir été frapé d'un coup de matraque par un agent et d'avoir eu son écharpe de député mise en

UNE ARMURERIE MISE A SAC Alors que les forces de police s'employaient à refouler les manifestants des abords de la place de la République, une soixantaine de manifestants réussirent à s'infiltrer dans la zone interdite. Ils s'armerent de pavés et encore de débris de fonte arrachés aux entourages des arbres, et, à toute volée, lancèrent leurs projectiles sur la devanture de l'armurerie située 88, boulevard Magenta, dont le propriétaire avait eu pourfant soin de baisser les rideaux de fer.

Sous le choc répété des pierres et morceaux de fonte, la devanture finit par céder. La foule se precipita dans la boutique et fit main-basse sur les revolvers, fusils et même les rasoirs mécaniques. Lorsque les agents, prévenus, arrivèrent en automobile, le sac de l'armurerie s'achevait. Douze arrestations purent néanmoins être opérées.

A partir de ce moment, les collisions ne cessent de se produire. Rue Beaurepaire, rue de Lancry, rue du Château-d'Eau, les groupes refoules se reforment à chaque instant. De plus en plus, la manifestation prend une allure d'émeute. A la gare de l'Est, boulevard Magenta, les coups de feu retentissent, et de nouveau les morceaux de fonte pleuvent de toutes parts. Vers six heures un quart, à l'angle de la rue de Lancry et du boulevard Magenta, quelques manifestants tiraient des coups de revolver dans la direction d'un peloton d'agents cyclistes. Des gardes républicains à cheval chargèrent et disperserent les rassemblements. Mais bientôt, entre la gare de l'Est et le carrefour Magenta-Strasbourg, s'engage une grave bagarre. Un coup de feu part de la foule; un sauve-qui-peut général s'ensuit. Des femmes, des enfants sont piètinés. La foule ramasse les blessés.

Et tout semblait terminé, lorsqu'une nouvelle bande de manifestants, composée en majeure partie de jeunes gens, en voulant tenter de descendre le boulevard Magenta, provoque une nouvelle bagarre et une nouvelle charge. Une vingtaine de coups de revolver sont tirés. Tout le triangle gare de l'Est, République, grands Doulevards est en ébullition. De temps en temps, on voit passer des manifestants tout ensanglantes que des camarades transportent; puis ce sont des soldats, des gardiens, blessés eux aussi.

Des ambulances se frayent un passage COLLISIONS SANGLANTES

Des ambulances se frayent un passage dans cette foule exaltée, cependant que de lourds camions amènent des renforts sur les points où les assaillants deviennent Rue de la Douane, un vieillard à barbe blanche braque un revolver; quelqu'un le frappe sur le bras, deux coups partent, et deux civils sont blessés. On les ramasse et on les conduit dans une pharmacie; l'un est grièvement atteint. Le vieillard a dis-naru

Cependant, de nouvelles troupes arrivent de la caserne Dupleix, de fortes patrouilles nettoient le triangle en effervéscence. FUSILLADES DANS LA SOIREE Le soir vient. Un peu de calme arrive à l'heu-Le soir vient. Un peu de came arrive à l'heu-re du dîner, mais continuellement de nouveaux incidents se produisent. C'est ainsi que dans le quartier du Temple, où les manifestants continuent à stationner devant les barrages, douze agents sont encore blessés par des mor-ceaux de fonte lancés sur eux et par des coups de revolver. Vers neuf heures et demie, rue

L'Allemagne prétend

ne pouvoir réduire

ses unités dans la zone

neutre

Le matériel de guerre allemand

qui aurait été détruit

tre nos compatriotes. »

Rampon, rue de Malte éclate soudain une fusillade. Les rues sont sombres, des individus ont éteint les reverbères et se sont embusqués sous les portes cochères. Et dans la nuit noire des coups de feu claquent, affolant de paisibles passants qui regagent leur demeure. Cette tactique est un véritable traquenard. Il s'agit d'utitrer par les coups de feu des agents dans les rues sombres pour ensuite les abattre à coup sûr. Bientôt neuf agents sont blessés. On les soigne aussitt dans la caserne du Château d'Eau. D'autres blessés viennent dans des ambulances. De temps à autre, une civière traverse la place vide. C'est un manifestant blessé lui aussi, Quinze manifestants ont été arrêtés, tous armés de couteaux, de revolvers, de matraques.

Un peu après dix heuvres le facilité.

traques.

Un peu après dix heures, la foule, repoussée par les forces de police, s'engouffre boulevard du Temple, boulevard Voltaire et dans le faubourg du Temple. De leurs fenêtres des habitants lancent des pots de fleurs, des bouteilles, et des coups de feu sont tirés également sur les immeubles. Des agents et des civils sont blessés.

Enfin, vers onze heures, le calme était rétabli, les services d'ordre étaient levés, mais ont repris ce matin à sept heures un quart. Tous les commissaires de police restent de service jusqu'à la levée des dernières consignes.

Paris, 2 mai. — D'un communiqué de la préfecture de police, il résulte que le ler mai 102 gardiens de la paix ont été blessés, dont six sont encore dans les hôpitaux et parmi ceux-ci deux sont très grièvement atteints. Il y a dans les hôpitaux six blessés civils. On ignore le nombre des autres blessés civils, parce qu'ils ont regagné leur domicile.

LES ARRESTATIONS Au cours de la journée du 1er mai, 103 arrestations ont été opérées; 78 ont été

EN BANLIEUE

Les manifestations habituelles du 1er ma Les manifestations habituelles du 1er mai se sont déroulées avec un programme identique : meeting, défilé et chant de l'« Internationale ». A la sortie des divers meetings, les manifestants ont essayé de rentrer à Paris, bannières révolutionnaires déployées. Notamment au sortir du meeting de la Défense, à Courbevoie, cinq ou six mille individus, portant une dizante de drapeaux rources, se dirigèrent du côté de la porte Maillot; mais ils se divisèrent; au pont de Neuilly, ils renversèrent des autos qui passaient, puis ils se dispersèrent. Presque partout les cortèges purent être dispersés, et les manifestants rentrèrent par petits paquets. les appels aux divers groupements des Fédérations.

EN PROVINCE

D'après les dépêches parvenues de province, la journée du ler mai s'est déroulée avec le plus grand caime : bannières corporatives vromenées, chants d'« Internationale», discours; mais, en somme, pas d'incidents. Le seul qui mérite d'être signalé est un coup de revolver tiré dans la direction du mécanicien d'un train allant à Versailles, dans la nuit du 1er mai, près de Saint-Cyr. Le mécanicien n'a pas été atteint. A Toulon, on enregistre 800 entrées à l'arsenal : 26 % d'absences irrégulières seulement, le reste du personnel ayant demandé un congé régulier sans solde. Le 1er mai n'à pas eu l'ampleur des autres années. C'ést l'impression très nette qui se dégage, d'une manière générale, de toutes les informations de province.

DANS LES PORTS Les dépêches parvenues au ministère des travaux publics signalent-que dans aucun de nos ports le travail n'a subi un arrêt complet. A Dunkerque, le trafic du port est resté stationnaire. Au Havre, à Rouen, tous les travailleurs étaient à leur poste, à l'exception des dockers. Enfin, à Marseille, l'activité a été réduite.

A L'ETRANGER

EN ALLEMAGNE Berlin, 1er mai. — Aujourd'hui 1er mai. Berlin a chômé presque en entier. L'arrêt des moyens de transport naval n'a pas permis aux chômeurs de se rendre à la campagne; aussi, n s'est beaucoup promené.

EN ANGLETERRE Londres, 2 mai. — A Londres, si le chômage était complet hier dans certaines industries, les services publics fonctionnaient régulièrement. Une grande manifestation, à laquelle ont pris part les travailleurs londoniens, s'est déroulée à Hyde-Park, où de nombreux orateurs ont barangué la foule dans toutes les langues : anglais, hébreux, français, russe, polonais. Dans la plupart de ces meetings, on a réclamé la réforme sociale et la conclusion de la paix avec la Russie des Soviets.

Bruxelles, 2 mai. — A Bruxelles, hier, les grands hôtels, quelques magasins et les prin-cipaux cafés étaient fermés. Des délégations de corporations, bannière en tête, ont parcou-ru la ville en chantant l' « Internationale ». hemins de fer et tramways ont circulé norma-

Vienne, 1er mai. — Les fêtes du 1er mai se ont déroulées en Autriche dans le plus grand EN ESPAGNE

Une bagarre à Valence Valence, 2 mai. — Une bagarre est surve-nue rue Copon entre la police et des groupes ouvriers précédés de drapeaux portant i'ins-cription : « Prolétariat universel ». Deux agents et trois ouvriers ont été blessés.

Berne, 2 mai. — Dans les principales villes de Suisse, de nombreux ouvriers ont manifesté, à l'occasion du ler mai, par des corteges dans les rues. Beaucoup d'usines chômaient. Il ne s'est produit aucun in-

TROIS MORTS, NOMBREUX BLESSES

Rome 1er mai. — A Rome, la journée du 1er mai a été très calme. Les services publics ont fonctionné, sauf celui des transports. Les nouvelles reçues de province disent que la circulation des trains a été partout normale et que le 1er mai s'est passé dans la plus grande tranquilité, sauf à Turin, où l'on signale deux manifestants tués et une trentaine de blessés, et à Pola, où l'on compte un mort et une trentaine de blessés.

Mouvement judiciaire Paris, 30 avril. - Sont nommés:

Substitut du procureur de la République à le Lille, M. Linol, substitut à Poitiers; Procureur à La Flèche, M. Lansier, substitut à La Rochelle. Serre, juge à Libourne. Substitut à Poitiers, M. Béguier, substitut à La Roche-sur-Yon. Substitut à La Roche-sur-Yon, M. Ramain, JUGES DE PAIX

Berlin, 30 avril. — M. Gessler, ministre de la guerre, a déclare à un rédacteur de la « Gazette de Voss» que, vu la faiblesse des effectifs actuels, il est impossible au gouvernement allemand de réduire le nombre des unités stationnées dans la zone neutre jusqu'à la limite prescrite par le protocole d'août 1919 (20 bataillons, 10 escadrous, 2 batteries). A l'heure présente, ce nombre d'unités correspondrait à un effectif de moins de 12,000 hommes. Sont nommés juges de paix de : Saint-Maixent (Deux-Sèvres), M. Bouche, juge de paix de Lourdes.
Aramits (Basses-Pyrénées), M. Casamayor
Ufaur, ancien juge de paix.
L'Isle-Jourdain, M. Martignon, grefier de la
justice de paix de Monein (Basses-Pyrénées).
Mézières-sur-Issoire, M. Guilloteau, juge de
paix de Lencloitre (Vienne).
Saint-Martignon, grefier de la
justice de paix de Monein (Basses-Pyrénées).
Mézières-sur-Issoire, M. Guilloteau, juge de
paix de Lencloitre (Vienne). «La population de la Buhr, a continué le ministre, est en proje à la panique, et elle supp'ie le gouvernement de ne pas réduire la quantité des troupes. Nous ne pouvons absolument pas nous contenter de deux batteries. Ce serait la fin de tout. Nous ne voulons pas nous exposer à être obligés d'entreprendre une nouvelle campagne contre nos compagniotes. » Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne), M. Du-mazeau, juge de paix de Lanquaille (Dordo-

LA FRANCE aux fêtes de la canonisation de Jeanne-d'Arc

Pour pallier à l'effet produit par cet insuccès la C. G. T. lance dans la grève générale les mineurs, les inscrits maritimes et les dockers ELLE LES INVITE A CESSER LE TRAVAIL LE 3 MA)

Le Gouvernement réquisitionne les moyens de transport

Paris, 2 mai. — La C. G. T. vient de prendre une décision extrêmement grave. Il semblait qu'un certain désaccord existât, la veille, entre la C. G. T. et la Fédération des cheminots. L'entente s'est faite hier. Désormais, Confédération, Union des Syndicats de la Seine, dirigeants des travailleurs des chemins de fer marchent la main dans la main. Et la commission administrative de la C. G. T. lance dans la bataille engagée toutes ses forces. Dans la soirée, la commission administrative de la C. G. T. a publié une déciaration dans laquelle elle affirme être « pleinement solidaire du mouvement engagé par la Fédération des travailleurs des chemins de fer». Elle a ensuite pris la décision d'inviter les mineurs — qui, entre parenthèses, ont satisfaction totale sur la question des ardoisiers depuis vendredi soir, — les dockers et les inscrits maritimes à se mettre aux côtés des cheminots à partir de demain lundi. Voici le texte de cette décision :

« A l'appui de la déclaration qui précède,

« A l'appui de la déclaration qui précède, appliquant sa décision du 30 avril, la commission administrative confédérale décide de joindre au mouvement des chemins de fer la grève générale des inscrits maritimes, des dockers et des travailleurs du sous-sol. normal.
Sur le Midi, également.
Sur l'Orléans, le nombre des services de voyageurs est augmenté par rapport à hier. De nombreux trains sont remis en marche. Les services de banlieue sont assurés d'une façon normale, grâce aux élèves des écoles et aux volontaires. Quatre cents élèves de l'Ecole centrale ont été répartis sur le réseau.

» en conséquence, la C. A. de la C. G. T. demande aux mineurs, aux marins et aux dockers de se mettre en grève à partir de lundi matin 3 mai aux côtés de leurs cama-"» La C. A., siégeant en permanence, est chargée de s'entendre avec les Fédérations intéressées pour coordonner les efforts du

mouvement.»

Ont signé: les membres du bureau confédéral et de la commission administrative. En outre, la C. G. T. adresse au peuple un appel où elle indique pour quelles raisons elle lance l'ordre de grève générale. Elle déclare: «Nous voulons nationaliser les chemins de fer, nous voulons nationaliser les mines, nous voulons nationaliser l'énergie électrique et la houille blanche.»

Dans l'après-midi d'hier, la C. G. T. avait mis au point un projet de «nationalisation industrialisée» sur lequel s'était mises d'accord toutes les Fédérations faisant partie du cartel. cartel.

Ce matin, à neuf heures, la commission administrative de la C. G. T. a pris la permanence pour la journée au siège de l'Union des Syndicats. Les délégués de bureaux de Fédération intéressés viendront dans le cours de la journée régler le programme du mayament de grave pour demain matin. mouvement de grève pour demain matin. A l'issue de la réunion du cartel seront lancés

BEAUCOUP MOINS DE CHOMEURS QU'EN MARS DERNIER

Paris, 2 mai. — La grève générale des cheminots, dont un ordre de la Fédération avait fixè le déclanchement dans la nuit du 1er mai, Un millier de manifestants ont envahi, hier soir vers sept heures, la gare de Gargan, dans la banlieue Est de Paris. Une bande d'énergumènes, malgré les exhortations du maire de Pavillons-sous-Bois, commencèrent à briser tout ce qui leur tomba sous la main. Puis ils se rendirent sur les voies, firent descendre les voyageurs d'un train qui était en partance pour Paris, compèrent les prises d'air de freins des vagons et décrochèrent la locomotive. Ils molestèrent le mécanicien et le chauffeur de la locomotive, qui purent malgré tout mettre leur machine en marche et s'enfuir. Le chef de gare de Gargan ayant prévenu la direction de Paris, on envoya deux sections d'infanterie, qui occupèrent la gare, sans incident.

Dans la matinée, au passage d'un train de marchandises sous un pont, près de Saint-Cyr-l'École, un coup de revolver a été tiré sur la machine par un individu qui n'a pu éta retrouvé. Le mécanicien, à qui étaît destiné ce coup de feu, n'a pas été atteint.

A Nice, où les cheminots en grève étaient très nombreux, le cortège à parcouru la ville en chantant. Les chômeurs se sont livrés à une manifestation hostile en passant devant les bureaux du journal « l'Eclaireur de Nice». Quelques bagarres s'étant produites, la police a été obligée d'intervenir pour rétablir l'ordre.

TOUS LES MOYENS DE TRANSPORT est loin davoir pris lextension quescomptaient les chefs syndicalistes.

Dans toutes les Compagnies, le nombre des chômeurs, malgré le 1er mai, fut de beaucoup inférieur à celui de la grève de mars. Pour la journée d'hier, il eut semblé plutôt que l'on se trouvait en présence d'une grève des voyageurs, tant fut réduit leur nombre, sur les grandes lignes du moins. des lignes du moins.

A Paris, et dans l'agglomération parisienne, sur les 45,000 cheminots y résidant, on ne signalait que 13,500 grévistes. Il y a lieu de faire remarquer, en outre, que beaucoup parmi les chômeurs ont voulu fêter le 1er mai, mais non point s'associer au mouvement de grêve illi-

mitée.

Aujourd'hui ou demain lundi on sera fixé
sur la valeur exacte du mouvement. Les cheminots d'Alsace et de Lorraine entre autres ont
travaillé toute la journée pour rattraper les
retards causés par la dernière grève. Bref, presque partout la grande majorité du personnel
travaille. «« On peut évaluer à plus de 10 % en
moyenne le nombre des chômeurs», déclaraiton hier soir de source officielle.

DANS LES GARES DE PARIS

Les différentes gares parisiennes étaient loin de présenter, hier, l'animation habituelle. Dans certaines d'entre elles, on voyait presque davantage d'employés que de voyageurs. Le mouvement des trains a, d'ailleurs, été presque normal.

Les réseaux du Nord et de l'Est ont été à peine touchés par la grève. A la gare de l'Est, tous les trains sont partis et arrivés comme d'habitude. En grève : aux Messageries, 20 employés sur 800. Nettoyage, 56 sur 209. Agents de train, 6 sur 358. A la gare de Vincennes, seules quelques femmes du nettoyage en grève.

A la gare du Nord, tous les services, comme à l'Est, furent normalement assurés. Seuls les voyageurs manquèrent. C'est ainsi, par exemple, que dans le rapide de Callais, qui emporte habituellement 700 ou 800 voyageurs, on en compta seulement une trentaine. A la gare de Lyon, les départs out été assurés sur les grandes lignes, sauf pour l'express Paris-Rome, qui a été supprimé. Le service de banlieue avait été réduit. Environ 10 % de défections également dans le personnel des machines de manœuvre causèrent d'abord un peu de gène, Mais le remplacement fut fait par des volontaires.

A la Compagnie de l'Orléans, les arrivées

res.
A la Compagnie de l'Orléans, les arrivées et dépa ont été assurés parfaitement avec quelques retards insignifiants sur l'horaire. Les express des grandes lignes pour Bordeaux, Toulouse, Aurillac et Quimper avaient été maintenus, en particulier les suivants : Bordeaux, 8 h. 25; Tours, 9 h. 52; Orléans, 14 h. 32; Aurillac, 18 h. 25; Toulouse, 19 h. 36; Nantes, 19 h. 52; Bordeaux, 21 h. 10. Il en a été de même pour tous les trains de banlieue.

Paris, 2 mai. — Les directeurs des Compagnies de chemins de fer se sont réunis ce riatin au quai d'Orsay. MM. Millerand, président du conseil; Le Trocquer, ministre des travaux publics; Steeg, ministre de l'intérieur; Berdoulat, gouverneur militaire de Paris; Raux, préfet de police, assistaient à cette réunion.

Après la délibération sur la situation générale dans les réseaux et l'exposé de la situation des gares à la pricé du travail du matin, un ensemble de décisions fut arrêlé et un communiqué préparé. ommuniqué préparé. LES CHEMINOTS ALLEMANDS VONT TRAVAILLER UNE HEURE SUPPLEMENTAIRE

TOUS LES MOYENS DE TRANSPORT

Paris, 2 mai. — Un décret paraissant ce matin au «Journal officiel» autorise la réquisition des moyens de transport autres que les voies ferrées dans les départements desservis par les réseaux des chemins de fer de l'Etat, de Paris à Orléans, du P.-L.-M.

REUNION DES DIRECTEURS DES RESEAUX

A LA PRESIDENCE DU CONSEIL

Paris, 2 mai. - Les directeurs des Compa

SONT REQUISITIONNES

guelques retards insignifiants sur l'horaire. Les express des grandes lignes pour Bordeaux, Toulouse, Aurillac et Quimper avaient été maintenus, en particulier les suivants : Bordeaux, 8 h. 25; Toulouse, 9 h. 52; Orléans, 14 h. 32; Aurillac, 18 h. 25; Toulouse, 19 h. 36; Nantes, 19 h. 52; Bordeaux, 21 h. 10. Il en a été de même pour tous les trains de banlieue.

Le nombre des grévistes pour la journée du ler Mai ne dépassa pas 20 %, alors qu'à la dernière grève il atteignair 29 %.

C'est dans les gares de l'Etat que la situation était, en somme, la plus critique, bien

Maubeuge, publice le matin au «Journal offi-ciel». Je résistai, car j'estimais qu'il n'étais jamais bon de revenir sur un ordre donné. Je

LA REDDITION DE MAUBEUGE

Paris, 30 avril. — Aujourd'hui ont commence Paris, 30 avril. — Aujourd'hui ont commence les dépositions des témoins. On débute par la déposition du colonel Erard, ancien chef du génie de Maubeuge de 1905 à mai 1914; il est l'organisateur des centres de résistance. Le colonel Erard rappelle qu'en 1910 le général de Lacroix, vice-président du conseil supérieur, inspecta Maubeuge et conclut à une demande de crédit de 8 millions. Ce crédit fut réduit à 3 millions et demi. Avec ce crédit réduit on fit à Maubeuge toutes les améliorations possibles, mais la résistance des abris était insuffisante pour les projectiles allemands. Le témoin ajoute : «Maubeuge était, d'après moi, une place en voie de transformations, et non une place forte.»

On entend ensuite le général de Lacroix, ancien vice-président du conseil supérieur de la guerre, qui explique pour quelles raisons îl estimait que Maubeuge devait être considérée nier, et constata les efforts faits par lui pour mettre sa place à l'abri dans une certaine mesure, mais il n'avait pas été possible de remédier à la faiblesse de cette place. C'est ce que le général Pau indiqua dans son rapport au ministre de la guerre, et cedui-ci envoya au général Fournier un télégramme de félicitations et d'encouragements.

Audience de samedi UNE CONFRONTATION MOUVEMENTEE DES GENERAUX PAU ET MESSIMY

Paris, 2 mai. — Les dépositions continuèrent hier. M. Messimy, ancien ministre de la guerre, exposa comment il fut amenè à « limoger » le exposa comment il fut amene à « limoger » le général Fournier: «Le 5 août 1914, déclare l'ancien ministre, l'état-major de l'armée recevait un télégramme ainsi conçu: « Maubeuge pas mobilisé. Tra-» vaux de défense pas commencés. Ai besoin » délai dix jours au moins pour pouvoir résis-» ter un peu. — Signé, Fournier. » » Ce télégramme jeta au ministère une sur-prise douloureuse. Presque à la même heure

finis cependant par céder.»

D. Avez-vous dit au général Pau: «Faites fusiller Fournier?» fusiller Fournier?»

R. J'ai dit au général Pau ce que j'ai dit au général Joffre, ce que j'ai pratiqué quand j'ai commandé. S'il y a eu faiblesse chez un chef, soyez d'une sévérité implacable. J'ai toujours été d'une sévérité implacable pour les défaillances des chefs. La guerre est le paroxysme de la volonté, conclut le général Messimy, et le devoir est d'être implacable pour quiconque manque d'énergie. C'était la doctrine de la Convention, que l'Histoire a ratifiée.

Le général Maistre: Au-dessus de ces théories, il y a la loi, qui prévoit des chefs d'accur. ries, il y a la loi, qui prévoit des chefs d'acca-sation. Les sanctions doivent être prises seus le couvert de la loi. Il faut l'appui du Code pour faire fusiller le chef. timait que Maubeuge devait être considérée comme une place de manœuvres et non comme une place forte. Car, faute de crédits suffisants, la place n'était pas en état de subir un siège. Le témoin termine sa déposition par un vibrant éloge de son ami le général Fournier. Le général Pau est appelé à la barre. Il raconte dans quelles conditions il fut envoyé le 6 août 1914 à Maubeuge par le ministre de la guerre étant en concorde de l'ancien ministre de la guerre étant en conte dans quelles conditions il fut envoyé le 6 août 1914 à Maubeuge par le ministre de la guerre de celles du général Pau, le cousel décida de confronter les deux témoins. Le général Pau vint à la barre.

—M. Messimy avait soule de l'ancien ministre de la guerre étant en contend de l'ancien ministre de la guerre étant le cond de l'ancien ministre dans sa missión par le général Deszaleux, ancien gouverneur de Maubeuge. Il fut frappé par le sang-froid du général Fournier, et constata les efforts faits par lui pour mettre sa place à l'abri dans une certaine mesure, mais il n'avait pas été possible de remédier à la faiblesse de cette place. C'est ce que le général Pau indiqua dans » Et, comment voulez-vous qu'au bout de six ans on se rappelle les termes exacts d'une con-versation? Je dis que c'est impossible, absolument impossible.

—En règle générale, c'est certain, remerçue.

le président, mais ce n'est pas absolument me possible.

— Que le ministre, qui avait tant de préoccapations graves, ajouta le général Pau, ne se
rappelle pas exactement tout ce qu'il a dit sai
ce qu'on a pu lui dire, c'est naturel. Mais moi,

ce du'on a pu'llui dire, c'est naturel. Mais moi, qui avais été appelé dans son cabinet uniquement pour l'affaire de Maubeuge, j'ai gardé de notre conversation un souvenir très précis, et je puis jurer ce que j'affirme.

— Moi, j'affirme mais sans pouvoir jurer, répondit M. Messimy. (Mouvement.)

Et le général Maistre de conclure que le carseil appréciera la valeur de deux affirmations, dont l'une, celle du général Pau, est formelle, et l'autre plus imprécise. dont l'une, celle du général Pau, est formelle, et l'autre plus imprécise.

Au cours de ces dépositions, il y avait eu entre M. Messimy, la défense, représentée par la bâtonnier Henri Robert, et le général Legrand, le président, le général Pau, plus d'une escarmouche, et par moments des pointes assez vives. On avait précédemment entendu le commandant Lefèvre, ancien chef d'état-major du général Fournier, qui lui reprocha l'insuffisance de son service d'état-major.

L'audience se termina par la déposition de M. » Ce telégramme jeta au ministère une surprise douloureuse. Presque à la même heure m'arrivait la nouvelle d'une réponse héroïque du général Leman, gouverneur de Liège, au parlementaire allemand. Le contraste était grand entre l'attitude du général belge et celle du général Fournier, qui dénotait un état de dépression morale désasireux. D'où ma décision. Je chargeai le général Pau de me faire un rapport. A son retour, le général m'adjura, sor le ton le plus pathétique et le plus cman, de rapport la révocation du genventeur de l'audience se termina par la déposition de M. Pasquel, député du Mord, qui il l'audience se termina par la déposition de M. Pasquel, deputé du Mord, qui il l'audience se termina par la déposition de M.

Londres, 2 mai. — D'après un radiotélégramme émis par la station de Moscou, le gouvernement des Soviets aurait adressé au peuple russe un appel aux armes pour combatire la Pologne. Le gouvernement de Moscou exposerait dans cet appel qu'il veut répondre au mouvement offensif de l'armée polonaise en Ukraine. Berlin, 30 avril. — L'Office de presse du ministère de la reichswehr publie un mé-moire sur le désarmement de l'Allemagne. La C. G. T. est définitivement engagée dans la lutte. Elle a décidé, hier. de jouer la partie jusqu'au bout et d'appeler les mi-neurs, les marins et les dockers au secours des chemipots en graves. Nous en extrayons ce qui suit : LE KIENTHALIEN LORIOT POURSUIVI DISCIPLINAIREMENT Nous en extrayons ce qui suit: Du ler janvier 1919 au 5 janvier 1920, le matériel suivant a été détruit: 4,100 pièces de canon, 7,800 affuts, 3,200 lance-grades, 16,000 kilos de poudres et explosifs, 21,000 mitrailleuses, 37 millions de cartouches, 13,400 bouctes à feu, 3 millions d'obus, 25 millions de percuteurs, 10 millions d'obus non chargés, 3 millions 500,000 douilles, 1 million d'armes à main, 8 millions de grenades à main, et plus de l'amilion de servas et de lances. Paris, 30 avril, — Le gouvernement de la République a résolu de se faire représenter aux solennités qui vont être célébrées à Rome pour la canonisation de Jeanne d'Arc, Il a conflé cette mission à M. G. Hanotaux, de l'Académie française, ancien ministre des affaires étrangères et auteur de l'« Histoire de Jeanne d'Arc ». Il sera accompagné dans cette mission par MM, de Chambrun de Montille et Morand, conseillers et secrédes cheminots en grève, Reste à savoir si la C. G. T. sera obèie. » La victoire polonaise sur les bolcheviks Paris, 30 avril. - M. Loriot, instituteur en Pars. 30 avril. — M. Loriot, instituteur en congé et l'un des plus fougueux leaders de la fraction socialiste kienthalienne, est déféré au conseil départemental de l'enseignement primaire de la Seine, en raison des discours qu'il a tenus il y a quelques mois au Congrès socialiste de Strasbourg. La peine disciplinaira que peut encourir l'inseignement primaire est la révocion. L'Homme libre : s'amplifie Varsovie, 2 mai. — Le communiqué de l'état-major annonce la continuation de l'avance en Ukraine et signale la capture de 16,000 prisonniers, 180 canons, 200 mitrail-* Il est permis de se demander quelle at-titude adopteront devant un ordre de grève émané d'un parti politique des corpora-tions que nulle revendication a anime ou le

AU SÉNAT

Les ardoisiers ont satisfaction et la grève générale des mineurs

Paris, 30 avril. — Le Sénat a tenu ce soir, la six à sept heures, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, une seance qui, en principe, n'avait pour but que de permettre au ministre des finances de déposer le projet des impôts nouveaux votés par la Chambre, mais l'Assemblée en a profité pour voter d'urgence le projet adopté hier par la Chambre faisant bénéficier les ouvriers ardoissers de la loi de 1914, qui créait une caissautonome de retraite des ouvriers mineurs. Le vote avait une importance exceptionnelle: en effet, pour obtenir cette assimilation des ouvriers ardoisters aux mineurs, la Fédération des mineurs avait résolu de faire la grève générale à partir du 1er mai, et les mineurs avaient déclaré qu'ils ne reprendraient pas le travail tant que les ouvriers ardoisters n'auxaient pas recu satisfaction. Maintenant que c'est chose faite, on est en droit d'espérer que la grève générale des mineurs, qui voit été si préjudiciable au pays, est évitée.

En quelques mots, M. Jourdain, ministre du travail, remercia le Sénat de l'empressement qu'il avait mis à voter à son tour cette loi d'apaisement social.

Le Sénat s'est ajourné, comme la Chambore, au 18 mai. est évitée

La commission exécutive de la IVe République chez M. Deschanel

Paris, 30 avril. - M. le Président de la Paris, 30 avril. — M. le Président de la République a reçu cette après-midi la commission exécutive de la IVº République, qui dui a été présentée çar M. Joseph Chailley, ancien député républicain de la Vendée. Cetui-ci a exposé à M. Paul Deschanel le caractère et le but de l'œuvre entreprise. Il a surtout précisé qu'en se groupant sous pe titre pour une action commune, les jeunes amis qui lui ont demandé son concours n'avaient nullement l'intention de marquer une hostilité quelconçue vis-à-vis de l'œuvre du pays.

marquer une hostilité quelconçue vis-à-vis de l'œuvre du pays.

« Eclairés par les leçons de l'expérience et inspirés par la fraternité de la tranchée, ils ont pensé au contraire qu'ils avaient le devoir de fortifier en quelque sorte la IIIº République en lui apportant le concours de leur jeunesse et de leur activité, en recherchant pour le bien commun l'application de programmes plus larzes et de méthodes plus efficaces. »

M. Paul Deschanel a été très intéressé par l'exposé de M. Joseph Chailley. Il a demandé quelques explications sur la composition, le fonctionnement, le nombre des adhèrents et les moyens d'action de la IVe République. Des renseignements très précis lui ont été donnés par quelques-uns des membres présents: MM. Jean de Goîtisolo, Marcel Gounouilhou, Louis Madelin et Elysée Frouin.

sée Frouin.

A la suite de cette conversation emicale,
M. le Président de la République a promis
à la IVº République une sympathie égale à
celle qu'il éprouve depuis longtemps pour
ses fondateurs.

Le comité national du blé

Paris, 30 avril. — Le comité national du plé s'est réuni ce matin au ministère de l'agriculture, sous la présidence du minis-tre, M. Ricard, assisté de MM. Méline, an-cien ministre, et Jules Gauthier, conseiller

d'Etat.

Ce comité comprend des parlementaires, des représentants des ministères, des offices régionaux agricoles, des grandes Associations, des Compagnies de transport, des agriculteurs, des sélectionneurs, etc.

Le ministre de l'agriculture a rappelé le rôle de propagande que le comité doit remplir et a proposé la répartition des membres du comité en quatre sections : technique agricole, vulgarisation, action corporative, concours de blé. Il a indiqué les méthodes générales de travail à appliquer dans chaque section.

Le secretaire général du comité a présen-

e secrétaire général du comité a présen-ensuite un rapport d'ensemble, rappelant nombreuses mesures déjà prises sur nitiative des directeurs des services agri les, des offices départementaux et des sociations, en vue d'intensifier la culture de blé. La situation des surfaces emblavées

atteindra cette année environ 4 millions 800,000 hectares.

"Il nous faudrait au moins, dit-il, 5 millions et demi d'hectares au lieu de 6 millions et demi que nous cultivions avant la guerre. C'est surtout à relever nos rendements à l'hectare qu'il faut nous attacher. Ces rendements ne dépassent pas une moyenne de douze quintaux à l'hectare pour les dix dernières années. Nous devons nous efforcer d'obtenir quinze à seize qu'intaux, ce qui ne semble pas impossible à en juger par les résultats déjà réalisés dans des pays voisins et même dans les régions de bonne culture de notre pays. L'augmentation recherchée sera réalisée par un ensemble d'améilorations dans la préparation du soi, l'emploi des engrais, l'utilisation de semences sélectionnées et aussi par un ensemble judicleux de bonnes pratiques culturales; la propagande sous des formes multiples, l'action des Associations agricoles, les concours de blé faciliteront la tâche du comité. »

Bollety soiée. Aussi blen notre meilleur joueur la volée. Aussi blen notre meilleur joueur, André Gobert, r'eut aucun mal à remproprete le tournoi de Queen's Club. Il élimina en trois sets Mavrogardato et Davson, qui avait battoatt batt

Les Conventions de travail de la Conférence de Washington

Paris, 30 avril. — M. Jourdain a soumis, on l'a vu, à la signature du Président de la République les projets de loi tendant à autoriser la ratification des projets de convention adoptés par la Conférence du travail de Washington. Les projets de convention adoptés par cette Conférence internationale du travail, ouverte le 29 octobre 1919, peuvent être ainsi résumés: 1. Journée de huit heures. Limitation nuit heures par jour et à quarante-huit heures par semaine de la durée du travail dans les établissements industriels. 2. Chomage, Des bureaux de placement publics, gratuits et privés, seront créés pour

y remédier.

3. L'assistance aux jeunes mères. La durée du repos obligatoire est de six semaines après l'accouchement et de six semaines avant, sur présentation d'un certificat médical. Des secours seront donnés aux jeunes mères pendant toute la durée de leur absence; si elles nourrissent leurs enfants, des facilités non limitées leur seront accordées

4. Le travail de nuit. Entre dix heures du soir et cinq heures du matin, les femmes et les enfants ne devront pas travailler. 5. Age minimum d'admission. Les enfants occupés à des travaux industriels devront être âgés au moins de quatorze ans.

LA VIE SPORTIVE

HIPPISME

Courses à Maisons-Laffitte

VENDREDI 29 AVRIL Voici les résultats du pari mutuel:

		Letter.		-	_
CHEVAUX	Pes 10		Pe		
Muchacho	G. P.	20	2	12	50
Le-Sinaï	P. P.		50	13	N
Glatic	G. P.		501		50
Janville	P. P.	19 15		9 8	50 »
La-Revanche-II	G.		501	61	50
King-Frusquin	P. P.	14 22	חלמ	7 15	50
Adventure	G.	63.		22	50
Master-Bob	G. P.	21	0	9	50
Le-Mortaillable	G.	26	201	15	50
The-FoxLe-Gros-Madame	P.	13		6	50
	6				

LAWN-TENNIS

LES DERNIERES PERFORMANCES FRANÇAISES Nous avons le droit d'attendre avec confiance les grandes épreuves internationales de tennis qui mettront aux prises, à partir du mois prochain, les raquettes les plus célèbres des deux Continents. Beaucoup de jeunes joueurs français ont fait des progrès très sérieux, et nos vieilles gloires, qui ne paraissent nulement disposées à rentrer dans l'oubli, ont eu des retours impressionnants dont il faut leur tenir compte, MM. Albarran et Gerbault, qui ont joué presque tous les tournois de la Côte-d'Azur, ont lutté avec des fortunes diverses, contre le vieux Ritchie, toujours sur la brèche, et l'excellent r.-G. Lowe, qui est un des meilleurs joueurs anglais. Gerbault a même résisté dans un match remarquable en 5 sets au comte Soumarokoff, qui est un joueur très expériment et très scientifique. A Londres, le jeune Comingman de la villa Primerose M. O. de Luze a fait sensation, en enlevant la premier set de son match contre Mavrogardaio, considéré comme presque imbattable sur leparquet de Queen's Club. Les grands journaux anglais ont longuement commenté le style si classique de M. de Luze, et l'ont montré comme un exemple digne de stimuler toute la jeunesse sportive anglaise. Quelques jours auparavant, d'allieurs, sur le même terrain, le professeur du Sporting-Club de France, d'Arsonval, avait battu Hiérons, pour le maich retour du championnat professionnel d'Europe. D'Arsonval, qui triompha du professeur anglais en 4 sets, fit une brillante exhibition de la manière française.

Ses drivés croisés d'avant-main et d'arrière-Nous avons le droit d'attendre avec confian

L'espionnage à Bordeaux pendant la guerre

Les pourvoyeurs de sous-marins Nous avons indiqué le genre d'occupa-tions auquel se livraient pour le compte de l'Allemagne les trois Espagnols Calvo,

Serrat et Torrès dans le courant de 1916. Francisco Serrat, originaire de la Cata-logne, habitait Irun. Il obtint facilement d'être employé au service du recrutement de la main-d'œuvre espagnole pour la port de Bordeaux. A ce titre, il avait à sa disposition un permis de circulation qui lui donnait le droit de franchir librement

Il faisait donc de très fréquents voyages entre Bordeaux et l'Espagne et, lorsqu'il passait par la gare d'Hendaye, il avait avec les douaniers et les agents de la poli-ce qui le connaissaient des relations plutôt cordiales. Il lui arrivait même de signa-ler à leur vigilance des individus à la mine suspecte et jamais il n'était venu à l'idée de personne que Serrat pût se livrer à l'es-pionnage. On fut donc bien étonné à la gare-frontière lorsque, le 6 septembre 1916, un télégramme officiel ordonna d'arrêter et de fouiller à son passage l'espa-gnol Francisco Serrat, chargé du recrute-

Serrat fut prié poliment d'entrer dans le ureau de l'officier de gendarmerie et on lui demanda de vider ses poches. Aussitöt, Thomme se mit à trembler, il rougit et palit successivement et, lorsqu'on ouvrit son portefeuille, on constata qu'il contenait une liste complète des navires qui devaient quitter le port de Bordeaux ou qui étaient attendus prochainement. Il y avait, en outre, le signalement de ces navires. Parmi eux figurait le « Lafayette ». On trouva également sur lui une grille

ment de la main-d'œuvre.

pour la correspondance secrète qui permit de déchiffrer certains papiers. On sut, en même temps, que parmi les complices de Serrat se trouvait un autre Catalan, Fran-cisco Torrès, habitant Bordeaux. Celui-ci fut immédiatement signalé et, quelques jours après, vers le 10 septembre, il était arrêté par M. Sérès, commissaire spécial adjoint, qui, au cours d'une perquisition au domicile de l'Espagnol, découvrit après de longues recherches, une grille exacte-ment semblable à celle de Serrat. Nous reviendrons sur cette double arrestation, qui fait le plus grand honneur au flair de la police spéciale de Bordeaux, comme au tact et à l'habileté du contre-es-

pionnage d'Hendaye. Elle sut suivie, quelque temps après, d'une troisième arrestation, celle de Calvo, Disons simplement aujourd'hui que Tor-rès fournissait les renseignements à Ser-rat, lequel, après avoir franchi la frontièe, les remettait à Nicolas Calvo-Hermandez, douanier espaguol, exploitant avec sa femme et ses filles, à l'intérieur de la gare du chemin de fer électrique d'Irun, une buvette et un dépôt de journaux. Cal-vo transmettait à Herman ces documents - avec tous ceux qu'il recevait d'ailleurs et l'on a su depuis que plusieurs torpillages de navires, et même de navires espa-gnols, avaient été la conséquence des actes nnage du buvetier d'irun et de ses

complices. Correspondances secrètes

Nous venons de dire que, entre les mains de Serrat et parmi les papiers trou-vés chez Torrès, on avait découvert une grille servant à la correspondance secrète C'est que lorsqu'on fait de l'espionnage il est dangereux d'écrire, et quand on ne peut pas faire autrement, on fait appel à tou-tes les ruses pour éviter d'être pris. Les Allemands, à ce point de vue, ont fait preuve, il faut le reconnaître, d'une ingéniosité et d'un talent remarquables. Le procédé de la grille cryptographique est connu. Deux personnes conviennent de se servir de papier de même dimension. Elles prennent chacune une feuille et la découpent de façon à laisser des espaces vides de place en place. C'est ce papier découpé qui constitue la grille. Pour écrire Il suffit de l'appliquer sur une feuille de même grandeur. On écrit dans les espaces vides, puis après avoir enlevé la grille on raccorde les lettres par d'autres mots formant un sens de façon que le raccord ne

Le destinataire n'a qu'à appliquer sa grille sur le papier, et seuls les mois com-pris dans les espaces vides sont visibles. servant à illusionner les censeur venus sur la valeur du message. Mais il y avait d'autres movens de cor-

respondre qui ont été éventés les uns après les autres.

Par exemple, on n'est pas espion unique ment pour la gloire. Des services de cette nature se paient. Demander de l'argent en adressant à Bilbao ou à Saint-Sebastien une lettre était bien dangereux. Voici à quel ingénieux système de correspondance avaient recours quelquefois les agents de

Un homme au service du consul d'Alle-magne recevait dans son courrier une car-te postale illustrée affranchie représentant, si vous voulez, les allées de Tourny. Sur la carte, pas un mot, pas une signature, pas un signe, rien. Le chef de l'espionnage comprenait. Après avoir, durant quelques instants, placé la carte sur la vapeur d'eau, il en décollait le timbre. Sous ce timbre il lisait ceci, tracé au crayon : J. X. 125

Et ceci voulait dire, par exemple : Joseph Xavier, qui porte sur le livre d'espionnage du consul le nº 125, est actuellement à Bordeaux et demande 500 francs.

Cette somme lui était aussitôt envoyée par l'intermédiaire d'un autre agent d'esonnage, généralement une femme, en un billet de banque, sous une enveloppe, sans un mot. Cette enveloppe était mise à la poste en France, car jamais un espion ne recevait une lettre portant un timbre

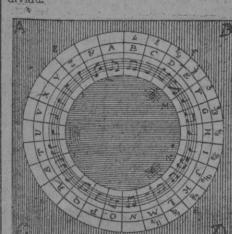
Des cartes postales illustrées sont aussi arrivées à l'adresse d'espions avec, dans un coin, un chiffre décimal qui semblait avoir été inscrit par un employé des pos-tes. Or, il s'agissait simplement de signes

MILLING CININ Ceest A vec Be ENTER PROPERTY aucoup De Sa 和和和新加州和 tisfaction Voici, comme exemples, une série qui a servi à communiquer avec certains es-

Documents sans valeur.
 Attendons documents promis.

4. Avons envoyé argent.
5. Réclamez trop souvent argent.
6. Revenez à Saint-Sébastien le plus tôl 7. Méfiez-vous.

8. Apprenons que vous êtes filé.
9. Vos documents sont faux. La signification variait avec chaque in-



Les Allemands ont même fait apper pour eur correspondance secrète à leurs souvenirs de l'antiquité. Ils se sont servis aussi de ce curieux moyen signale par le savant écrivain Nicolas Flamel dans un article qu'il publiait dans « la Nature » au moment de ce procès : quelques lignes de musique (Fig. 1) en apparence insignifiafintes pour d'autres que pour des musiciens et qui, attentivement examinées par un déchiffreur habile, ont pormis de reconstruire le codres (Fig. 2). permis de reconstruire le cadran (Fig. 2), malgré les changements de clefs, les dièzes, les bémols et les autres accidents servant à illusionner les censeurs non pré-

BORDEAUX

Le Premier Mai

Le tempérament de notre population, qui dans son ensemble ne veut être dupe ni les mots ni des hommes; les conditions dans lesquelles se présentait la «fête du travail », avec le refus très net de nombreuses corporations de se prêter à un mouvement de désordre quelconque, out donné à Bordeaux, à la journée du ler mai, procedure d'une de la constitute de l une allure pacifique, le caractère d'une ournée en partie chômée sans enthousiasme ni gatté. La ville, en dépit des cortèges et des promeneurs déambulant à l'aventure, avait un aspect plutôt morne. La « fête du travail » tourne à la cérémonie

L'absence de conviction et d'allégresse des uns, l'indifférence absolue des autres suffiraient à démontrer l'inanité de cette nanifestation coûteuse à l'heure présente, n pleine crise de production, si elle n'avaft amené à Bordeaux comme ailleurs des résultats fâcheux. La suppression de l'électricité a eu sur les services des hôpitaux une répercussion douloureuse dont taux une repercussion douloureuse dont nos dévoués praticiens se plaignent avec raison. Leur protestation, si modérée dans la forme, causera une légitime émotion. La politique ne peut pas se libérer des devoirs d'humanité, qui s'imposent à tous. Le ma-lade est « chose sacrée ».

La journée du 1er mai n'a été marquée à Bordeaux par aucun incident violent. Sur plusieurs chantiers et dans diverses maisons industrielles ou commerciales, les ouvriers ont accompli leur besogne ordi-

naire.

Pendant la matinée et l'après-midi, de nombreux promeneurs n'ont cessé de circuler dans les rues de la ville, à la recherche des distractions que pourrait leur offrir cette journée de repos forcé. Mais les catés comme les théâtres et les cinémas étaient fermés. La suprême ressource était d'assister au monôme organisé par les chômeurs. C'est vers quatorze heures trente que, conformément à un «plan de concentration» soigneusement préparé, les divers groupes de chômeurs, débouchant des placès de la Victoire, Henri-IV, Sainte-Eulalle et Mabit, se sont réunis à l'entrée du cours Pasteur, pour défiler à travers les principales artères de la cité.

Un peu avant quinze heures, le cortège Pasteur, pour défiler à travers les principales artères de la cité.

Un peu avant quinze heures, le cortège se mit en route. Les bannières syndicales étaient déployées. En tête du cortège marchaient plusieurs militants socialistes et syndicalistes, La colonne, grossie par de nombreux curieux, suivit l'itinéraire suivant: cours Pasteur, rue Duffour-Dubergier, place Pey-Berland, rue Vital-Carles, cours de l'Intendance, place de la Comédie, allées de Tourny, cours Georges-Clemenceau, rue Dauphine, cours d'Albret, cours d'Aquitaine, rue de Berry, rue Saint-Genès. A Talence, le cortège prit le chemin du Petit-Bois, les rues René-Goblet, Auguste-*Comte et du Colonel-Moll, pour arriver enfin sur le terrain du Stadium.

Pendant le parcours, les manifestants chantent l'« Internationale ». Nous entendons aussi quelques rares cris de: « Vive Caillaux! A bas les bourgeois! » Sur les trottoirs, la foule suit d'un câi indifférent le défile. Pariois cependant quelques marques de désapprobation se manifestent d'une façon assez véhémente.

Au Stadium, des tribunes ont été installées. Les manifestants se groupent devant

d'une façon assez véhémente.

Au Stadium, des tribunes ont été installées. Les manifestants se groupent devant elles. Et c'est alors une serie de discours redondants et enflammés en faveur de l'amnistie totale, du droit de grève, de la nationalisation des chemins de fer. Naturellement, les assistants applaudissent les divers orateurs, une douzaine environ, qui ont pris la parole. Un ordre du jour, résumant les revendications ouvrières et socialistes, ayant été voté par acclamations, la dislocation a lieu. Les chômeurs se réunissent en petits groupes animés et regagnent lentement le centre de la ville.

La soirée fut particulièrement morne. Certains secteurs seulement étaient éclai-Certains secteurs seulement étaient éclairés. Sans que l'on sache trop pourquoi, tel
quartier était plus favorisé que tel autre.
C'est ainsi que la rue Sainte-Catherine était
assez brillamment éclairée, ainsi que le
cours Georges-Clemenceau, tandis que la
cours de l'intendance, la place de la Comédie et les allées de Tourny restaient plongés dans l'obscurité. Il y avait peu de monde dehors.

A minuit, le courant électrique a été rétabli; la vie normale a pu recommencer.
Et, cette « fête du travail » étant terminée,
le travail a repris.

DANS LES ADMINISTRATIONS La préfecture de la Gironde, toutes les grandes administrations, la Banque de France ont eu, comme d'habitude, leurs bureaux ouverts. A l'hôtel de ville, dans toutes les divisions, les services étaient assurés.

assurés.

A l'administration des postes, qui à Bordeaux ne compte pas moins de 1,200 employès, pas un seul n'a manqué à son service. Bien plus, quelques membres du personnel reconnus malades et pouvant, par conséquent, rester chez eux, ont eu à cœur de se rendre à leur travail, tenant ainsi à affirmer leur volonté de faire tout leur devoir

DANS LES ETABLISSEMENTS D'INSTRUCTION

Les lycées et les écoles publiques sont restés ouverts le 1er mai. Même dans les quartiers populaires de Bordeaux, les enfants se sont rendus en classe, donnant ainsi l'exemple du travail, Dans les diverses l'acultés, les cours ont eu lieu comme d'habitude.

Le gaz et l'électricité ont manqué dans les hôpitaux le 1er Mai On nous communique la note suivante :

Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du 30 avril 1920 La séance est ouverte à cinq heures tren-te, sous la présidence de M. Philippart, maire.

Le Conseil attribue les subventions sul-8,000 francs au Syndicat d'initiative de Bordeaux et du département de la Gironde, dont l'action, dit le rapport administratif, est appelée à rendre les plus grands ser-vices au point de vue du développement

economique; 500 francs à l'Union des Syndicats profes-sionnels indépendants du Sud-Ouest, pour aider au fonctionnement de ses cours pro-200 francs à l'Association des grands ports français, « dont l'œuvre de défense et de développement du commerce maritime présente pour Bordeaux un intérêt et une uti-lité qu'on ne peut qu'encourager.

Subvention à la Ville pour charges

pendant la guerre

Tenant compte des lourdes charges supportées par Bordeaux du falt des hostilités,
le ministre de l'intérieur, sur la proposition de M. le Préfet de la Gironde, vient
d'allouer à la Ville une subvention complémentaire de 800,000 francs, indépendante de celle de 965 600 francs, indépendan-

e de celle de 965,000 francs qui lui a déjà Ce nouveau crédit est inscrit au budget. La Compagnie d'éclairage

La Compagnie générale d'éclairage réclame à la Ville de Bordeaux une somme de
43 millions 388,879 francs, pour prix du rachat de la concession du droit de distribution et de vente du gaz et de l'énergie
electrique, rachat fait par la précédente
municipalité.

Le Conseil autorice le La Ville et la Compagnie d'éclairage

La Conseil autorise le maire à défendre à cette action et à former lui-même toute demande reconventionnelle qu'il jugerait opportune, et ce jusqu'à solution définitive Lignes d'énergie électrique et compteurs

Lignes d'énergie electrique et compteurs

Par deux délibérations, le Conseil décide:

1. Que les frais de contrôle des distributions d'énergie électrique dans la ville de
Bordeaux sont fixés à la somme de 10 fr.

2. Que le tarif pour la vérification et le
poinconnage des compteurs à gaz est fixé

0 fr. 30 par bec, au lieu de 0 fr. 15.

Le tarif, pour les particuliers, ne pourra
être moindre de 2 fr. 50 par compteur véritté et roinconné. 1 franc par compteur.

Le tarif pour la vérification à domicile des compteurs électriques est établi, suivant le calibre des compteurs et des fils, de 10 Pour les compteurs d'un calibre supérieur à 500 ampères ou pour les compteurs mon-tés sur transformateurs, la Ville se réserve de traiter de gré à gré avec l'abonné. Après examen de nombreuses autres af-faires, la séance est levée à six heures

Banque de France de Bordeaux Paris, 2 mai. — M. de Cointet de Filain, di-recteur de la succursale de Strasbourg, est nommé directeur de la succursale de Bordeaux, dmis à la retraite et nommé directeur hono-

Conférence du général Malleterre Nous rappelons à nos lecteurs que la conférence du général Malleterre sur : «La Garde au Rhin et le Péril oriental» aura lieu lundi prochain 3 mai, à 20 h. 30, dans l'amphithéatre de l'Athénée municipal.

Cette conférence est donnée sous le patronage de l'Union des grandes associations françaises en accord avec la Ligue française (section de Bordeaux) et le Comité girondin de la rive gauche du Rhin.

Des places seront réservées jusqu'à vingt heures quinze aux membres des trois Sociétés et aux posteurs d'invitation.

tater que la lumière et l'énergie électrique ont feit défaut dans la plupart des services importants, d'où impossibilité d'examiner, d'opérer et de soigner un grand nombre de melades.

D'autre part, dans tous nos hôpitaux, notamment à Saint-André et au Tondu, la pression du gaz a été insuffisante pour stériliser l'eau, les instruments et les objets de pansement. Dans ces conditions, beaucoup d'entre aous n'ont pu, malgré leur bonne volonté, assurer leur service hospitalier.

Nous n'avons pas à faire ressortir les graves inconvénients qui ont pu résulter d'un pareil état de choses, autant pour les malades hospitalisés que pour les cas daurgence qui se présentent quotidiennement dans les hôpitaux.

Il n'est pas inutile d'ajouter aussi que la lumière et le gaz ont totalement fait défaut dans les diverses maisons de santé, où de nombreux malades sont en traitement.

De tels faits se passent de commentaires.

Le public jugera.

Dooteurs ARNOZAN, BEGOUIN, CABANNES, CASSAET, CHAVANNAZ, CRUCHET, DUVERGEY, GUYOT, MOURE, POUSSON, ROCHER, LA Faculté de médecine; docteurs CHARBONEL, LACOUTURE, ROCAZ, VERDELET, chirurgiens ou médecins des hópitaux; docteurs DEBEDAT, LABEAU, ROQUES, VERGER, directeurs des services d'électricité médicale des hôpitaux.

inous apprenons, en outre, que dans la ma-tinée de samedi 1er mai, il a été conduit à l'hôpital du cours de Bayonne un jeune enfant qui venait d'avaler une aiguille. Faute de cou-rant électrique suffisant, il a été impossible de pratiquer l'examen radioscopique, et par con-séquent de procéder à l'extraction de ce corps étranger.

Deux lettres

On nous adresse les deux lettres ci-dessous : Bordeaux, 30 avril 1920. Monsieur le Directeur,

Nous vous serions très reconnaissantes de bien vouloir insérer dans le plus prochain nu-méro de votre journal la protestation suivante : «Les dames employées des ponts et chaussées et des mines du département de la Gironde protestent énergiquement contre les allégations, d'un soi-disant « comité girondin des fonctionnaires de l'Etat, du département et des communes de la Gironde» affirmant, par affiches envosées sur les pures de la ville laur ches apposées sur les murs de la ville, leur adhésion à la manifestation du 1er Mai. »La vice-présidente, déléguée régionals à Bordeaux.

Avec nos remerciements anticipés, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments les plus dévoués. La vice-présidente, B. SUDRE. Bordeaux, 30 avril 1920.

Monsieur le Directeur, Nous vous serions reconnaissants de vouloir bien insérer dans le plus prochain numéro de votre journal la protestation suivante : «Les adjoints techniques et assimilés des ponts et chaussées, des mines et de l'hydrau-lique agricole de la Gironde protestent energi-quement contre les allégations d'un soi-disant « comité girondin des fonctionnaires de l'E-tat, du département et des communes de la Gironde », affirmant, par affiche apposée sur les murs de la ville, leur adhésion à la manifes-tation du 1er Mai, »

Avec nos remerciements, nous vous prions l'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués.

Le président du comité départemental, J. MINICONI, adjoint technique principal des ponts et chaussées, 2, rue Jean-Jacques-Bel. Pordeaux. Le secrétaire général, P. DARTIGALON-GUE, adjoint technique des ponts et chaussées.

Le chômage dans les gares Un service réduit de trains a pu être assure pendant la journée du 1er mai, avec approximativement 40 % du personnel. Les gares Saint-Jean et de La Bastide avaient ete gardees mintairement, des vendredt soir, à minuit. Aucun désordre ne s'est produit. On signale simplement qu'à la suite d'une discussion au sujet de la grève, M. Henri Projet, homme d'équipe à la Compagnite d'Orléans, a été frappé poblemment à coups de poing par un chef de train et d'autres employès de la Compagnie.

destination de Cette, et de 7 h. 27, à des-tination de Bayonne, ont quitté la gate Saint-Jean. Le rapide de Paris est parti normalement à 11 heures. Quelques tratils sont entrés en gare. On prévoit que le train de 8 heures du soir pour Paris pourra

part.

A la gare de l'Etat, à La Bastide, un tiers environ du personnel a fait défection. Les trains pour Saint-Mariens, Saintes et les trains-tramways ont fonctionné samedi detrains-tramways out fonctionne samedi de-puis 2 heures du matin. On prévoit que pendant la journée de dimanche quelques trains seulement devront être supprimés. Au P.-O., la gare est également gardée par la troupe et des agents de police sous la direction du lieutenant Cacciaguerra. Les défections dans le personnel sont d'environ détections dans le personne! sont d'environ 50 %. Dimanche matin, un cinquantaine de volontaires se sont présentés pour remplacer les chômeurs. Ils seront convoqués, s'il y a lieu, lundi. Les services pour Eymet et La Sauve ont été assurés normalement. Sur les grandes lignes, quelques trains entre Bordeaux et Libourne, Coutras. Angoulème, ont été supprimés.

Le personnel présent a fait preuve du plus grand dévouement, et a fourni des heures de travail supplémentaires pour remrilacer les absents. remplacer les absents.

AVIS AU PUBLIC

La Compagnie d'Orléans a l'honneur d'in-former le public que tous les trains de voyageurs, y compris les trains périodiques, sont provisoirement supprimés, à l'excep-tion toutefois des trains ouvriers et de ban-lieue et d'un train omnibus de chaçue sens sur toutes les sections du réseau vendredi 30 avril, les grévistes de la Compa-gnie du gaz et de l'électricité, afin de rassurcr la population bordelaise, avaient promis ce donner de la lumière et du gaz aux hôpitaux. Or, nous avons eu le profond regret de cons-

Conférence sur Laënnec

Jeudi soir, à l'Athénée, sous les auspices de l'Armor, Société amicale des Bretons résidant à Bordeaux, le docteur Gustave Ollive, professeur à l'Ecole de médecine de Nantes, a fait une conférence sur le génial breton Laënnec, inventeur de l'aus-cultation et rénovateur de la médecine ac-

En une exposition charmante et pittoresque, richement documentée, l'éminent conférencier a d'abord indiqué les origines du grand médecin breton, qui naquit à Quimper en 1781, dans une maison aujourd'hui disparue, puis vint à Nantes étudier la médecine, sous la direction de son oncle, Guillaume Laënnec, pour aller ensuite à Parls, C'est là, surtout à l'hôpital Necker, puis au Collège de France, qu'il mit au point son immortel ouvrage de l'auscultation, rublié en 1819, après avoir découvert le sthètoscope.

Le docteur Ollive fait revivre avec émole sthétoscope.

Le docteur Ollive fait revivre avec éme tion l'existence mouvementée du « pet Laënnec », comme on l'appelait de so

fion l'existence mouvementée du « petit Laënnec », comme on l'appelait de son temps à cause de sa taille et de son corps chetif; sa nomination à la Faculté, à la suite du « chahut » historique de l'Ecole, en 1821; ses polémiques avec ses contradicteurs, surtout le houillant Broussais; sa lutte aussi contre sa propre maladie, qui l'oblige à revenir au pays natal, où il finit par se remeture. Mais le retour à Paris et le surmenage auquel il est encore soumis ne tardent pas à altérer de nouveau sa santé, et il vient mourir dans son manoir de Kerlouarnec, en 1826.

De nombreuses projections ayant trait à la vie de Laënnec ont illustré le récit imagé du docteur Ollive, et fortement intéressé l'auditoire, qui n'a pas ménagé ses applaudissements au conférencier. A noter l'épisode, fort goûté, d'une consultation de Laënnec à Bordeaux, appeié pour mille pistoles auprès d'un riche Espagnol.

La séance était présidée par le doyen sigalas, qui a présenté et remercié l'orateur en termes particulièrement éloquents. A ses côtés se trouvaient: MM. le recteur Thamin; Henri Rödel, conseiller à la cour d'appel; Collin, et Marcel Alioth, qui, comme président de l'Ar Mor, a clôturé la séance en quelques mots partis du cœur.

Société d'agriculture de la Gironde

Société d'agriculture de la Gironde La conférence de M. Capus, lundi 3 mai, à l'Athénée, n'aura pas lieu. Les membres de la Société ne devront pas tenir compte de leur convocation.

ritié et poinconné.

Les compteurs de 200 becs jusqu'à 300 inclus pateront une taxe de 50 francs par compteur vérifié et poinconné. Au-dessus de 300 hecs, les compteurs pateront 90 fr.

Le tarif pour le poinconnage des compteurs électriques est uniformement fixé à crits assurent le service, ainsi qu'ils l'ont pro-La Compagnie des Chargeurs-Réunis nous informe que les passagers du paquebot « Euro-pe » seront reçus à bord, où ils seront logés et recevront le petit déjeuner du matin. Bien entendu, ceci à condition que les ins-

Les vols

Dans la journée de samedi, des malfat-teurs se sont introduits rue Lafayette, dans un établissement dépendant de la maison Clamengis, rue de l'Ecole-Normale, à Cau-déran, et y ont volé un paquet de samda-lettes d'une valeur de 225 francs.

Blessé dans un débit

Dans la soirée de vendredi, un chauffeur portugais, Marcos Portes, demeurant rue Laterrade, se trouvait dans un débit, fue Dalon. Soudain, au cours d'une discussion avec le patron de l'établissement, un consommateur tira un revolver de sa poche, et fit feu en ajustant le tenancier. Mais le coup dévia, et la balle destinée au patron alla blesser à une épaule M. Marcos. Tandis que l'homme s'enfuyait, on venatt au secours du blessé, qui a été aussitôt transporté à l'hôpital dans un état assez grave.

Agression nocturne Samedi soir, vers dix heures et demie, M. William Shamer passait rue Emile-Four-oand, lorsqu'il fut interpellé par quatre monnus. Après l'avoir teurassé, les quatre malfaiteurs, armés chacun d'un revolver, lui firent remettre, sous la menace de leurs armes, son portefeuille contenant une centaine de francs et divers papiers d'idendité. Au moment de l'agression, M. Shamer se rendait à son domicile 27 me Calvet.

Communications

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS ARRET D'EAU. — Il sera fait, pendant la journée de mardi 4 courant, de 7 heures du matin à 19 heures du soir, un arrêt d'eau cours de la Somme (de la rue Monsarrat à la rue de la Dime), rues de Podensac, Nansouty, Brun, Vaucher, Sauternes, impasse J.-B. Tardieu. SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lleu le jeudi 6 mai courant, à PREPARATION MILITAIRE
ESCADRON CONTROL OF THE BESCADRON CONTROL OF THE

COURS ET CONFERENCES

arabe régulier : C. E., grammaire, par M. Feghali.
Mercredi 5 mai, à six heures du soir, arabe parlé : C S., conversation, par M. Assaîl
Vendredi 7 mai, à six heures du soir, arabe régulier : C. S., traduction et explication de textes classiques par M. Feghali.
Vendredi 7 mai, à huit heures et demie du soir arabe parlé : C. E., conversation, par M. Assaîl.

ASSOCIATIONS DIVERSES SOCIETES ET COMITES DES FETES DE QUARTIER. — Les présidents des fêtes de quartier et délégués affiliés à la Fédération sont invités à assister à la réunion qui aura heu mercredi 5 mai, à vingt heures trente, café Oriental.

Au Palais

COUR D'ASSISES DE LA GIRONDE Présidence de M. le conseiller SAILLARD Fin de l'audience de vendredi La double tentative d'assassinat

L'agresseur de Mno et de M. Piou condamné aux travaux torcés à perpétuité Mme Piou apporte cette précision: après avoir reçu le premier coup de matraque, elle porta instinctivement les mains sur son visage. Or, les coups que lui asséna en-suite son agresseur brisèrent toutes ses ba-



Henri VALETTA

gues, faisant entrer le métal dans les chairs; c'est dire avec quelle violence ils furent Les autres témoins rapidement entendus, M. l'avocat général Baraduc requiert con-damnation sans s'opposer à l'admission de circonstances atténuantes : leur refus oblicirconstances attenuantes: leur refus obli-gerait en effet la cour à prononcer la peine de mort, et M. Baraduc ne veut pas deman-der un tel châtiment, puisque Mme, et M. Piou sont aujourd'hui heureusement réta-blis de leurs blessures. Me Odin apporte le meilleur de son admi-rable talent à la défense de l'accusé.

LE VERDICT ET L'ARRET Après une assez courte délibération, le jury rend un verdict affirmatif, accordant le bénéfice des circonstances atténuantes. En conséquence, la cour condamne Henri Valetta aux travaux forcés à perpétuité.

Audience de samedi

Deux cambrioleurs Les manœuvres espagnols Clément Hernandez, âgé de 22 ans, et José Grau, âgé de 34 ans, ent, le 17 janvier 1920, cambriolé la villa « la Manon », à Pessac, appartenant à Mme Jouhan-det, qui ne l'habite que pendant la belle saison. Ils furent surpris et arrêtés àu moment où ils

A l'audience de samedi matin 1er mai, le ury a rendu un verdict affirmatif, écartant les irconstances aggravantes. En conséquence, la cour a condamné : José Grau (déjà condamné), à cinq ans d'emrisonnement. Clément Hernandez, à quatre ans d'empri-Ministère public, M. Lamothe; défenseurs, Ministère public, M. Lamothe; défenseurs, Min Manon Cormier et M. Bibié.

L'affaire du cours de la Somme A l'audience de l'après-midi a comparu en-core un Espagnol, François Poch, agé de 23 ans, ayant demeuré rue Lafontaine. Le 2 décembre 1919, il s'était disputé dans un restaurant du cours de la Somme avec le jeune Jean Andrieux, agé de 19 ans, ouvrier fumiste. Il suivit Andrieux à sa sortie de l'éta-blissement et lui porta un coup violent à la

fumiste. Il suivit Andrieux à sa sortie de l'établissement et lui porta un coup violent à la tempe gauche, puis il s'étoigna rapidement, non sans s'arrêter parfois pour crier : « Viens donc, fainéant, que je te crève ! »

Andrieux, relevé, perdant le sang en abondance, déclara que Poch l'avait frappé avec un poing américain. Le malheureux garçon mourut le 10 décembre, des suites de ses blessures : le coup avait déterminé une fracture du crâne et provoqué un abcès au cerveau.

Poursuivi pour le crime de coups mortels, Poch a prétendu qu'il avait été provoqué par Andrieux et deux de ses amiss et que c'est parce qu'il avait été frappé qu'il avait riposté par un coup de poing. Mais les débats ent établi qu'il avait frappé avec la crosse d'un revolver.

Les Parfums Bichara sont partout

MESTARD 14, Place Gambella (angle Porte-Dijeaux). PENDULES CARILLONS WESTMINSTER

Chronique Théâtrale

Dimanche, à 8 heures : Dernière des « Hugue Dunanche, à 8 heures : Dernière des « Huguenots».

Semaine de clôture :
Mardi : « Manon », avec Mme Suzanne Cesbron, de l'Opéra-Comique; M. Fernand Lemaire, M. H. Rayhai, M. F. Lasserre, M. Ricard. Au troisième acte, ballet du Roy.

Mercredi : Représentation extraordinaire d'Aida, avec le concours des trois principaux interprètes de cet ouvrage à l'Opéra. M. Franz, premier fort ténor de l'Opéra; Mile Marcelle Demougeot, de l'Opéra; Mine Lise Charny, de l'Opéra; M. Galinier, du Capitole de Toulouse; M. Barreau, M. F. Lasserre, M. Darolles.

Danses sacrées par tout le corps de ballet.

Jeudi: Pour les adieux de Mme Suzanne Cesbron, Mme Butterfly. L'Opéra-Comique de Puccini sera interprété par Mme Suzanne Cesbron, M. P. Sterlin, M. Raynal, M. Laroche, Mile Dhamarys, M. Révaldi, M. Ricard. etc.

Le spectacle sera terminé par le Jardin d'Amquir. Ballet.

Location ouverte.

Mardi, soirée de grand gala, « Girofié-Giro-da », opéra-comique de Charles Lecceq, avec Mile Mathieu Lutz dans le rôle de Girofié-Girofia; André Chambon, Mile Jane Lacoste, MM. D. Bédué, René Gamy, Mme Lejeune. « Girofié Girofia » sera joué tous les soirs, à huit heures et demie, pour se terminer avant huit heures et demie, pour se terminer avant minuit. Location ouverte au hall du théâtre de l'Apollo.

TRIANON

Tous les soirs, l'énorme succès « la Gamine », comédie en quatre actes, de Pierre Véber et Henry de Gorsse. Interprétation remarquable avec toute la troupe de Trianon. Lever de ridéau à la demie précise. Prudent de louer. Prochaînement, «Florette et Patapon », pour les adieux de la troupe de comédie. En préparation la revue; « Non... sans blague! » SCALA

Avec ses scenes nouvelles jouées par Mile Daunia, M. Réval, Tom Thyl, Kamil, la Revue «Bordeaux qui rit!» est le spectacle le plus gai et le plus attrayant du moment. Location sans trais en permanence. Dimanche, matinée et soirée, dernières du programme de la semaine. Sur la scène, la très fine et très amusante comédie de Tristan Bernard : «Le Peintre exigeant», qui, grâce à une interprétation irréprochable, est chaque jour plus applaudie.

ALCAZAR Samedi 8 et dimanche 9 mai 1920, «Le Cho-pin, avec son lit truqué et sa cheminée à combinaisons multiples. Ce vaudeville sera joué par tous les comédiens tant applaudis dans «Madame l'Ordonnance».

SAINT-PROJET CINEMA Lundi, première de «La Paresse», avec Francesca Bertini; «Barrabas». Spectacle de gala. AMERICAN-PARK

EN VENTE PARTOUT

Si vous désirez le MEILLEUR THE, achetez celui de la Maison qui le RÉCOLTE ELLE-MÉME.

LIPTON LTD PLANTEURS, THE, CAFE, CACAO, Etc. 34. Faub. Saint-Martin PARIS 5, Rue Bouchardon, 5

ALHAMBRA-CINEMA

«Grand Match Paris-Tarbes»; Suzanne Grandais et « Barrabas ». ALHAMBRA-DANCING

Les fameux « Gitanos » font merveille et rem-portent un succès sans précèdent au vaste dan-ling à peine suffisant pour la foule de ses ha-litués.

Pour votre beauté, MADAME, les plus jolies coiffures, les postiches naturels, les plus gracieuses ondulations sont exécutés AU RAYON D'OR (angle rue Ste-Catherine-c. Victor-Hugo). SPECTACLES du 2 mai

GRAND-THEATRE. — 8 h.: Les Ruguenots. APOLLO.—8 h. 30: La Coearde de Mimi Pinson. BOUFFES.—8 h 30: Flamboyanté.—
TRIANON.—8 h 30: La Gamine.
SCALA.—8 h 30: Bordeaux qui Rit, revue. ALHAMBRA.—8 h. 30: Le Peintre exigeant. ALHAMBRA - CINEMA.— Matinée et soirée: Le Peintre exigeant.

Le Peintre exigeant.
ALHAMBRA-DANCING. — Matinée et soirée ALCAZAR. - 8 h 30 :Madame l'Ordonnance

PHOTO-LUMINA SO-GATHORIDO 25

ETAT CIVIL

DECES du 30 avril Jean Alazard, 2 ans, rue Sullivan, 40.
Raymond Brondel, 35 ans, rue de Preignac, 29.
Marguerite Violieau, 70 ans, rue Prunier, 68.
Veuve Roux, 77 ans, ue de Colmar, 14.
Auguste Millet, 84 ans. rue de Pessac, 32.
Veuve Frois, 89 ans, rue des Frères-Bonie, 22.

DECES du 2 mai Jean Cazenave, 51 ans, rue du Chalet, 34. Jean Gouzy, 62 ans, rue Mouneyra, 42. Vve Léglise, 65 ans, rue d'Arès, 143. Vve Brajot, 76 ans, cours Journu-Aubert, 75. Pierre Lalut, 78 ans, r. François-de-Sourdis, 184. Caroline Leroy, 88 ans, rue de Landiras, 57

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Félix Bra-prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve BRAJOT, ont lieu le lundi 3 mai, en l'église

qui auront lieu le lanc.
Saint-Martial.
On se réunira à la maison mortuaire, cours
Journu-Auber, 75, à huit heures un quart, d'où
le convoi partira à huit heures trois quarts.
Prière de n'envoyer ni fleures ni couronnes.
Il ne sèra pas fait d'autre invitation.

Il ne sèra pas fait d'autre invitation. GONVOI FUNEBRE M. et Mme Pierre nis, Mme veuve Pierre Beauvais et son fils, Mme veuve Dartus, M. l'abbé A. Mirande, les familles Beauvais prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve BLANDIN, née Léontine BEAUVAIS,

leur tante, bellesœur et cousine, qui auront lieu le lundi 3 mai, en l'église de Lormont. On se rénira à la maison mortuaire, 62, rue du Carbon-Blanc, à deux heures, d'où le con-voi funèbre partira à deux heures et demie. L'inhumation aura lieu au cimetière de Pompes funèbres générales. (Serv. de Lormont)

CONVOI FUNEBRE M. L.-V. Raymond, de la Légion d'honneur, croix de guerre, et Mme, née Cornibé; Me Roger Maxillien, croix de guerre; M. Emile Maxilien, sous-intendant militaire, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre; Mme vve Raymond et famille (Nouvelle-Orléans), les familles Raymond, Maxilien. Leroy, Mesnard, Angevin et Cornibé prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve Edouard RAYMOND, née LEROY,

leur mère, grand'mère, belle-mère, belle-sœur, tante, grand'tante et cousine, qui auront lieu le lundi 3 mai, en l'église N.-Dame-des-Anges. On se réunira à la maison mortuaire, 57, rue Landiras, à neuf heures, d'où le convoi funè-bre partira à neuf heures et demie. Pompes funèb. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

vrac, Rey et Duron prient leurs amis et con-naissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gabriel ANDRIEU, décédé à Yvrac (Gironde), leur époux, fils, frère, neveu, oncle et cousint qui auront lieu le mardi 4 mai, en l'église Saint-Bruno.
On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèb. gén. r., 121, c. Alsace-Lorraine.

GONVOI FUNÈBRE Mes veuve Gouzy et milles Gouzy, Escaich, Bérard et Gairin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean GOUZY,

qui auront lieu le lundi 3 mai, en l'église Sainte-Eulalle. On se réunira à la maison mortuaire, 42, rue Mouneyra, à une heure et demie, d'où le con-voi funèbre partira à deux heures. Pompes funèb. Municipales, 11, r. de Belfort.

GONVOI FUNÈBRE M. et Mme Paul Mon-sanbois et Turbais prient leurs amis et con-naissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mile Blanche LAVERGNE, décédée, 83, avenue de la République, à Cau-déran, leur sœur, belle-sœur et cousine, qui auront lieu le mardi 4 mai, en l'église Saint-

Amand de Caudéran.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts. A l'issue de la cérémonie, le corps sera dirigé sur Arcachon, où aura lieu l'inhumation, dans le caveau de famille, à quinze heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funêbres générales (serv. de Caudéran)

CONVOI FUNEBRE MM. Fernand et Careuve Bidon, M et Mme F. Gacon et leur fils.

1. et Mme André Bidon, M. et Mme Lucien Pelereau, M Albert Compan, Mme veuve Henri
eglise, Mme veuve Lucien Chaigneau prient
eurs amis et connaissances de leur faire
'honneur d'assister aux obseques de Mme veuve Charles LEGLISE,

leur mère, sœur, belle-sœur, tante et cousi-ne, qui auront lieu le lundi 3 courant, en l'église Saint-Bruno. CONVOI FUNÈBRE M. Fernand Garri-gue, M.M. William, Fernand et Albert Garrigue, M. et Milo Paul Veyret-Latour, Mme veuve Garrigue, Mme Mar-

guerite Benne, les familles Sarthou, Dozon, Annizan, Jacquier, Labrit, Perroy, Augistrou et Ducos prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsè-Mme Fernand GARRIGUE leur épouse, mère, belle-mère, belle-fille, nièce et cousine, qui auront lieu le lundi 3 mai, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAIX

Pempes funeb. génér., 121, c. Alsace-Lorraine. AVIS DE DÉCÈS M. et Mmº Labrunette et sa fille, les familles Brun, Château et Bossès ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de Mile Madeleine LABRUNETTE,

leur fille, sœur, nièce et cousine. Les obséques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Pompes funeb. génér., 121, c. Alsace-Lorraine. REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Lacrampe-Loudas, Gillet et Ser-re remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assis-ter aux obsèques de M. Jules LACRAMPE, et les informent qu'une messe pour le repos de son âme sera dite le lundi 3 mai, à buit heures, dans l'église d'Arfigues.

REMERCIEMENTS Les familles Larti-Claverie, Pinaud, Bayeux, Vincent et Dupuy remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux ob-M. Gaston LARTIQUE, Officier d'administration de 1re classe, chevalier de la Légion d'honneur, ainsi que celles qui leur ont donné des mar-ques de sympathie dans cette douleureuse cir-

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Renaud, Biogeaud, Candau et alfiées remercient bien sincérement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance et les informent qu'une messe sera célébrée le mardi 4 mai, à neuf heures, dans l'église Sainte-Marie La Bastide.

REMERCIEMENTS ET MESSE Mme veuve Flores, M. et Mme Marcel Jeantet, eurs enfants et leurs families remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont lait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mmo veuve JEANTET, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite le mardi 4 mai, à neuf heures, dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes des Chartrons pour le repos de son âme. Pompes funèb. génér.. 121, c. Alsace-Lorraine.

Pompes funèbres Municipales

Service des Cimetières 11 et 13, rue de Belfort. - Téléph. 3.99

Tarit officiel

DÉMARCHES GRATUITES POUR TOUTES CÉRÉMONIES FUNÈBRES NHUMATIONS - EXHUMATIONS - TRANSPORTS

BOURSE DE PARIS du 30 avril 1920

Fin de mois satisfaisante. La liquidation s'est déroulée dans le calme, malgré une légère tension des reports. On a prorogé les positions aux taux suivants: 4 ½ au parquet. et 7 ½ environ en coulisse. Rio, Kulhmann, Penarroya et Sucre en reprise. Banques fermes. L'assemblée générale des actionnaires du Crédit Lyonnais a eu lieu à Lyon le 28 avril courant, sous la présidence de M. Emile Béthenot. Toutes les résolutions proposées par le conseil ont été adoptées à l'unanimité. Le dividende a été fixé à 60 fr. par action. Rentes soutenues. En coulisse, on est bien disposé sur les Valeurs de caoutchouc, plus résistant sur les Mines, irrégulier sur les Pétroles, les Mexicaines et les Diamantifères. Coloniales en hausse. BULLETIN FINANCIÈR

MARCHE OFFICIEL ETABLISSEMENTS DE CREDIT (Actions). —
Banque de France, 5,850; Banque d'Algérie,
4,615; Banque de Paris, 1,800; Compagnie Algérienne, 1,915; Comptoir d'Escompte, 1,190; Société Marseillaise, 774; Crédit Lyonnais, 1,850;
Grédit Mobilier, 606; Société Générale, 790; Banque Française, 360; Banque de l'Union parisienne, 1,600; Banque de l'Indochine, 2,700; Banque nationale du Mexique, 668; Banque Ottomane.
825; Foncier égyptien, 1,180.

VALEURS EN BANQUE OBLIGATIONS. — Ville de Madrid 1868, 121 ACTIONS. — Mines de Bruay, 3,385; Malacca Jil; Maltzoff, 640; Bakou, 5,100; Pétroles de Bo-ryslaw, 300; Pétroles de Colombia, 4,140; Lianoryslaw, 300; Petroles de Colombia, 4,140; Lianosoff, 730; Spies Pétroléum, 37.50; De Beers Ard, 1,674; preferred, 772; Jagersfontein, 321; Tharsis, 214; Ray Consolidated Copper, 276; Spassky Copper, 67; Utah Copper, 1,180; Vieille-Monnagne, 1,960; Cie industr, du Platine, 1,010; Shansi, 103; Balia, 595; Kinta Part, 640.

MINES D'OR. — Chartered, 55; East Rand, 30; Goldfields, 101; 50; Léna Goldfields, 66; Rand Mines, 195.

CHRONIQUE MARITIME

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le pa-uebot «Niagara», parti de Bordeaux le 21 vril, a éé signalé passé au large des Açores 29 du même mois, en route pour New-York DEPARTS DES COURRIERS D'OUTRE-MER

Le vapeur commercial « Amiral-Villaret-de-Joyeuse », de, la Compagnie des Chargeurs-Réunis, venant de la Plata et du Brésil, de Dakar et des Canaries, est monté en Grond vendredi soir et a accosté aux appontements de Bassens, samedi, à la marée de sept eures. Les quelques passagers de chambre et d'en-trepont, qui étaient à bord, ont été transbor-dés sur le vapeur « Henriette », qui les a dé-barqués au quai Carnot, à onze heures. CENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Figuig », venant de Bordeaux, est arrivé à Casablanca le 29 avril, à 17 heures. DU " AMIRAL-VILLARET-DE-JOYEUSE »

DEPART DU COURRIER DU SUD-AMERIQUE A la suite d'une entrevue entre M. Nègre, administrateur de la marine, et MM. Rivelli et Durand, il a été décidé, par égard pour les passagers du « Ceylan », que ce paquebol prendra la mer incessamment.

D'après renseignements pris à la Compagnie, l'embarquement des passagers et de la poste aura lieu le tundi 3 mai, à huit heures.

Tout fait prévoir que le paquebot pourra appareiller à la marée du soir.

Heures et hauteurs des marées à Bordeau Dimanche 2 mai Reine mer: Matin, 6 h. 5; hauteur, 4 m. 75. — Solr, 18 h. 27; hauteur, 4 m. 75. Sasse mer: Matin, 9 h. 6; hauteur, 0 m. 10. — Soir, 14 h. 28; hauteur, 0 m. 10.

BOURSES DU COMMERCE

COURS DES CHANGES premier chiffre indique le pair, le second

BOURSES ETRANGERES Change sur Madrid, 36; sur Barcelone, 36 30; sur Lisbonne, 630; sur Buenos-Ayres (07), 60 23/32; sur Rlo-de-Janeiro, 16 16; sur Valparaiso, 12 7/16.

Change sur Madrid, 35 60; sur Barcelone, 35 65 sur Lisbonne, 624; sur Buenos-Ayres or, 59; sur Rio-de-Janeiro, 16 5/8; sur Valparaiso, 12 9/16. Bourse de New-York, le 29 avril. — Change sur Paris, le 42 contre 16 52; sur Londres, 3 817 contre 3 82.

POTEAUX DE MINE — Dax, 1er mai. — Cours sans changements. RESINEUX. — Dax, ier mai (marché du sa) medt). — Essence de térébenthine en forte bais se à 750.; colophanes. 300; brais clairs, 290; brais noirs, 225, le tout départ Landes. MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 30 avril. Agneaux amenés, 417; renvoi, 90. Vendus de 44 à 105 rr. la pièce. MARCHE AUX PETITS POIS Illats, 30 avril. — Le marché aux petits poir commencera le lundi 3 mai, à 5 heures du soir.

du 30 avril 1920 LIQUIDATIONS JUDICIAIRES Nomination de liquidateur et élection de contrôleurs. Du sieur Paul Chauvreau, boulanger à Bordeaux; le mercredi 17 mai, à 2 heures. Vérification de créances

Des sieurs Dupin et fils (Pierre), ancien nés gociant à Facture-Biganos; — Du sieur Chargles Poidevin, industriel à Bordeaux: le mer credi 12 mai, à 2 heures.

Du sieur Berthe Vidal et Cic, confectionneurs à Bordeaux: le vendredi 14 mai, à 2 h. 30. HOMOLOGATION Par jugement du 31 mars 1920, le Tribunal a homologué le concordat obtenu le 18 mars 1920 par le sieur Albert Carrère, mécanicien à Bor-deaux.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE CETTE CLOTURE DES VERIFICATIONS CLOTURE DES VERIFICATIONS

Les créanciers du sieur Charles Raynaud, négociant en vins à Cette, sont informés qu'a le 5 mai 1920, à 15 heures, dans la salle det assemblées du Tribunal de commerce, il sera procédé à la continuation et à la clôture des procès-verbaux de vérification et affirmation des créances. Ceux qui n'auraient pas encore produit leurs titres sont priés de le faire sans retard et y joindre un bordereau indicatif de leurs créances, les privilèges, hypothèques ou gages qui y sont affectés, Les mandataires doivent être nantis d'une procuration enre gistrée.

Le greffice des Aribunal.

mportant vers la ville des chargements de savon.

Avant la guerre, peù de savonneries, bien peu, existaient dans notre région. L'industrie des corps gras était presque uniquement accaparée par Marseille. Est-ce à dire que l'on ne puisse faire de savon loin des rives ensoleillées de la bleue Méditetrariée? Des industriels avisés ont pensé que notre grand port de Bordeaux devait être utilisé pour donner à notre ville l'essor industriel acquel elle peut légitimement prétendre. Bordeaux n'est-il pas le port naturel de l'Amérique du Sud, en particulier de la Piata, pays producteur de sulfs? N'est-ce pas à Bordeaux que, logiquement, doivent arriver les graines oléagineuses de notreriche domaine colonial africain? Les graines de palmiste, d'arachide, les huiles de palme, toutes marchandises de provenance africaine doivent deparquer à Bordeaux aussi bien, sinon mieux qu'à Marseille. L'industrie des corps gras doit donc trouver en notre ville, grace à ses ressources inépuisables de matières premières, un aliment de toute première importance. ment de toute première importance.

Il était intéressant, d'autre part, de présenter un produit de qualité irréprochable à la clientéle du Sud-Ouest et du Centre, tout en évitant les frais de transport depuis Marseille, qui viennent grever inutilement de prix du savon.

La SAVONNERIE DU SUD-OUEST a été La SAVONNERIE DU SUD-OUEST a été pet industriel avisé qui a décidé de créer à Bordeaux cette usine nouvelle. Sa décision ne manquait pas d'un certain courage il une certaine audace même, si l'on pense qu'elle a été prise en pleine guerre, et que il usine a été édifiée au milieu de toutes pes dificultés de cette période trouble : manque de matériaux, manque de maintouver, tout semblait s'opposer à la réussite de ce projet.

savon de toute première qualité, doué du maximum de puissance détersive.

Un choix judicieux des matières premières employées, une fabrication scientifique et raisonnée permettent à cette firme de presenter sa marque T.F. IMAUFARE et la faveur qu'elle a trouvée auprès du consommateur prouve assez sa supériorité. De plus, la fabrication est confiée à M. Ed. Chame, ingénieur chimiste spécialisé dans l'étude des matières grasses.

C'est grâce à sa science, à son expérience pratique et à un traitement mécanique des matières premières qu'il assure la constante régularité et l'intiformité d'un produit de première qualité.

remière qualité.

La production, déjà forte, est insuffisante
pour satisfaire à toutes les demandes; le
service commercial est obligé, à regret, service commercial est obligé, à regret, d'ajourner les ordres énormes qui affluent de toutes parts, et l'administration, qui ne recule devant aucun sacrifice, a pris des dispositions pour augmenter encore la fabrication, et l'on voit cette usine, née d'hier, en voie déjà d'agrandissement.

Dans la période que nous traversons, où la crise des transports sévit plus durement que jamais, il est indéniable que la SAVONNERIE DU SUD-OUEST a rendu à la région de nombreux services en l'ali-SAVONNERIE DU SUB-OUEST à rendu a la région de nombreux services en l'alimentant de savon, que Marseille n'aurait jamals pu faire pairvenir; l'honneur en revient tout entier aux administrateurs, qui ont su prendre en temps utile une initiative aussi heureuse qu'osée.

Le personnel de la Savonherie est recruté au sein de cette vaillante et laborieuse population de Bègles. Tous les travailleurs ont pris à cœur leur tâche, et s'efforcent de démontrer par les résultats acquis que sur les bords de la Garonne on peut aussi bien deventr savonnier qu'au sein de la grande rivale provençale. L'administration de la SAVONNEME DU SUD-OUEST, de son côté, a eu à cœur de reconnaître la bonne

grande rivale provençale. L'administration de la SAVONNERIE DU SUD-OUEST, de son côté, a eu à cœur de reconnaître la bonne volonté de son personnel, et à lui témoigner toute sa bienveillante sympathie. Dans ce but, elle a voulu intéresser tous ses colla borateurs, employés ou ouvriers, à la pro daction de l'usine.

En plus du salaire régulier, qui est fixe, il est alloué à chacun une prime, payée à la fin de chaque mois, proportionnelle à la production de l'usine pendant le mois précédent, compte tenu du salaire fixe, de l'anciennété et des charges de famille. Cette prime mensuelle vient augmenter le hierette du travailleur.

Nous dirons seulement que l'administration de la SAVONNERIE DU SUD-OUEST à ajouté à cette marque de bienveillance envers son personnel une preuve de confiance et aussi une délicatesse qui honore cette Société en faisant collaborer à la direction de la caisse de répartition et d'assistance mutuelle les ouvriers eux-mêmes, par l'organe de deux de leurs délégués chargés des intérêts de leurs camarades, et de cette collaboration bien comprise une entente se fait, et l'ouvrier connaît mieux le pairon; des deux côtés naît ainsi une estime, une confiance et une amitié qui constants, joints à des sacrifices répétés, de-vaient cependant être couronnés de succès. Avril 1919 voyait s'allumer les feux des coulées d'un savon pur, onctueux et doux emplissaient sans relâche les mises de la SAVONNERIE DU SUD-OUEST.

La grande préoccupation des promoteurs les feur d'une connaissance exacte de chacun. Telle est la nouvelle industrie créée à Bordeaux, et nous sommes heureux de constater qu'aux derniers perfectionnements scientifiques et industriels la SAVONNERIE DU SUD-OUEST a su associer les méthodes sociales les plus équitables, les plus dignes d'une grande Société et aussi de son personnel.

Préparons-nous à la lutte économique

UNE INITIATIVE EFFICACE NOUS EST ANNONCÉE

Plus les prix de toutes choses s'élèvent, plus les charges de l'agriculture, de l'indusfrie et du commerce augmentent, plus les ampôts sont lourds, plus les producteurs noivent s'ingénier pour faire face à la concurrence, pour préparer l'écoulement de leur production. leur production.

Celui qui ne se préoccupe que des affaires du moment présent se réserve pour des jours prochains de cruelles surprises. Les méthodes changent. L'émulation est à son comble dans toutes les branches de la production. On se dispute entre nations les positions économiques comme autrefois les places fortes. Des courants bientôt irrésisibles se forment, s'augmentent, emportant toutes les résistances, Les conditions du travail en perpétuelle évolution ajoutent nux difficultés du problème. Mais, quoi! Il faut vivre avec son temps. A ces difficultés nouvelles répondent des initiatives nouveltes. Il y aura encore de belles moissons pour ceux qui entreront dans les voies du Progrès et qui auront foi dans l'avenir.

La France est momentamement gênée dans ses efforts de délivrance contre l'emprise financière de ses concurrents; mais avant trois années elle disposera de ses moyens et l'on verra une fois de plus de quoi elle est capable. C'est à cet avenir prochain qu'il faut penser.

prochain qu'il faut penser.

Nous avons signalé let une entreprise nardie due à l'initiative de grands industriels français et qui doit attirer sur la prance un grand courant d'affaires. Il s'agit d'un marché international des producteurs, qui s'ouvrira dans trois ans, à Paris. Il faut que nos producteurs y retiennent leur place d'ores et déià.

Nous ne pouvons pas leur donner ici les détails concernant les conditions de location; nous savons seulement qu'elles sont modérées. Des hommes pratiques veillent sur cette organisation. Pour avoir des renseignements complets, il suffit d'envoyer son adresse au siège provisoire de la Société Paris-Marché-du-Monde, 18, rue Taithout à Paris out, a Paris

Pas une firme de quelque importance et pas une maison qui désire en acquérir ne peut se dispenser de figurer à ce rendezvous mondial des acheteurs. Les producteurs de notre région sont par-ticulièrement intéressés à cette création. Ils sont souvent isolés et ils ne parvieunent pas aisément à faire connaître leurs pro-duits aux visiteurs étrangers, Ceux-ci vien-dront en masse, on le comprend, à ce mar-ché, où en quelçues instants ils pourront comparer les produits de tous les pays, choisir et acheter.

Ce marché permanent ne peut pas nuire à nos propres foires. Il attirera une clientèle qui ne venait pas en France et qui prendra le chemin de nos cités pour se renseigner plus complètement. Un magasin ou un bureau à Paris-Marché-du-Monde, ce sera la publicité permanente, l'appel à l'attention des acheteurs qui trop souvent nous ignorent au fond de nos provinces. Nous estimons que cette fondation est surtout favorable aux besoins de notre industrie régionale, de notre commerce et de notre production agricole. Si nous insistons pour appeter sur elle l'attention de tous nos compatriotes, c'est que nous avons la certitude de servir ainsi leurs intérêts.



UN DRAME NOIR

déguster l'apéritif de six à sept, nous étions là, quelques dilettanti sans profession déterminée; Rodolphe Sabinski, le violoniste polonais qui, déçu par son art, avait embrassé la profession moins libérale de pompier » chez un tailleur de la rue d'Aboukir; Jojo, dit Fleur de Gnaf, l'habitué des champs de courses; Ferdinand, dit Boule de Gomme, l'ancien élève du Conservatoire, qui jadis avait joué au théâtre, et qui maintenant jouait au zanzibar sur le zinc des bars montmartrois; moi-même, enfin, André Malabar, dit La Dorade, qui, passionné d'art dramatique, figurais dans les revues ou dans les pièces à grand spectacle, tantôt sous les traits d'un dandy monoclé et fleuri, tantôt sous les oripeaux d'un sauvage ou les buffleteries d'un ban-

dit mexicain. J'avais ainsi l'illusion de voir maints pays étrangers, et ma soif d'aventures se satisfaisait des péripéties d'un beau drame au Châtelet.

Cette après-midi là, nous nous étonnions de l'absence de Boule de Gomme, qui après une courte tournée en province devait venir nous conter ses succès. Car il était parti avec la tournée Monbillo pour jouer dans les trois pièces que Monbillo avait montées : la Main qui déteint, les Petites Furieuses et l'Agneau nuptial. Quand je dis « jouer » c'est un euphémisme poli. Boule de Gomme le plus souvent se contentait de rôles muets ou presque. Valet de chambre facteur, agent de police, employé du gaz, chasseur, cocher, fumiste, clerc d'huissier, il tenait tous ces petits emplois avec une conscience digne de leur importance. Le plus long rôle qu'on lui avait jamais confié au cours de sa carrière dramatique, c'était te rôle du concierge dans une comédie en trois actes qui avait obtenu un certain succès et qui s'appelait le Sommeil du Veau. Il avait incarné dans cette courageuse satire sociale un vieux concierge qui dormait si profondément qu'il n'entendait jamais les locataires de la maison pendus après la sonnette. Au cours de ces trois actes, il déclamait six fois ces lignes : - " Quand le veau dort, il est toujours

debout; moi quand je dors, je reste toujours couché!» Chose étrange, cette piaisanterie d'un goût douteux avait assuré le succès de la pièce. La première fois que Boule de Gomme l'avait récitée, le public avait à peine souri; la deuxième fois, le rire avait gagné la salle, la troisième fois, les spectateurs des galeries avaient hurlé de joie et, par la suite, les gens avaient fébrilement attendu la réplique de Boule de Gomme pour se livrer aux manifestations de la plus folle gaîté.

- Boule de Gomme est en retard, dit Fleur de Gnaf; il m'a écrit de Périgueux qu'il rentrerait à Paris ce matin. - La tournée a-t-elle fait de brillantes

- Oui. Boule de Gomme est ravi d'avoir abandonné les champs de courses pour reprendre son ancien métier. - Je l'avais prévu. Quand on a tâté des

planches on y revient toujours. Sabinski allait commander une nouvelie grenadine au kummel, quand Boule de tez... C'est le Destin:.. » Quand tout à Gomme parut enfin. Il se jeta dans nos bras | coup une affreuse détonation retentit deret s'assit sur la banquette entre Fleur de rière le décor... Alors, moi qui attendais Gnaf et moi. Une demi-heure durant, nous le petit coup de marteau du régisseur, je le harcelâmes de questions. Quand il eut | perdis la tête et m'élançant sur la scène, je satisfait notre curiosité, il s'écria :

- Et pourtant, mes amis, mon aventure de Poitiers a failli me coûter mon engagement. Il faut que je vous raconte cela...

Digestif

en grog ou dans de l'eau fraiche en grog ou dans une infusion.

Méfiez-vous des imitations

Remplace seule

Lactée

Moteurs à huiles lourdes

» AVANCE »

ypes 6 à 50 HP disp. imm. en France. ly. BERGERAT et Cie, 10, r. de Sèze, Paris.

à 360 HP. fixes et marins.

maternel

le lait

Assis dans le fond du petit café des | Imaginez-vous que dans la Main qui déteint, Trappeurs, où nous avions accoutumé de lil y a, au deuxième acte, une scène tragique entre la belle-fille du garde-chasse et le secrétaire du marquis de La Bouzille, scène qui est interrompue par un coup de feu et par l'entrée inopinée du jardinier-chef, lequel déclare d'une voix caverneuse : - « Ecoûtez... C'est le Destin qui

CONTES ET NOUVELLES

Le camarade chargé du rôle du jardinier chef étant tombé malade, le père Barbagnol, notre régisseur, vint me trouver et

- Ferdinand, je suis dans l'embarras. Veux-tu te charger de faire le jardinier dans la Main qui déteint? Le rôle est court... Il ne te demandera pas un gros effort de mémoire. Tu n'as qu'à dire « Ecoutez !... C'est le Destin qui parle ! » dès que tu entendras le coup de feu, au milieu du deuxième acte... Tu as compris? - C'est entendu, père Barbagnol.. Compte sur moi. Je vais bien l'apprendre par cœur et avec deux ou trois répétitions avant Poitiers, je remplacerai le camarade.

- Merci, dit le régisseur. Le patron te » Vous savez que je suis un artiste consciencieux et que je n'improvise pas mes rôles. Aussi, en wagon, à l'hôtel, le soir dans ma chambre, je répétais cent fois : « Ecoutez!... C'est le Destin qui parle!» La nuit, quand un bruit insolite me réveillait en sursaut, je me dressais sur mon séant et je murmurais :

- « Ecoutez!... C'est le Destin qui La veille de notre représentation à Poitiers, nous répétâmes dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Blois. Au deuxième acte, le père Barbagnol qui était économe et ne gaspillait point les cartouches, donna un petit coup de marteau contre le décor et. me cria : « A toi. Ferdinand! » Je passai la tête par la porte entrebâillée et lançai mon appel fatidique :

- Parfait, dit le père Barbagnol. L'intonation, la physionomie, tout y est... Ca ira, mon garçon.

- « Ecoutez!... C'est le Destin qui

Nous répétâmes encore à Poitiers dans l'après-midi et tout alla bien. Au petit coup de marteau du régisseur, je poussais la porte et jouais mon rôle, court, c'est vrai, mais capital quant à la suite du drame et à la psychologie des personnages. Le soir vint. J'avoue que j'étais assez ému. Je dînai légèrement. A neuf heures, j'enfilai ma culotte de velours et chaussai les sabots du jardinier en répétant sans cesse: - « Ecoutez !... C'est le Destin qui

On appela en scène pour le deux. Le père Barbagnol me dit, dans les coulisses : - J'espère que tu vas te distinguer, Ferdinand. Le préfet est dans la saile. Nous avons encaissé le maximum. Le patron est

Soyez sans crainte... Ca ira. Comme mon entrée approchait, je me plaçai derrière la porte et le front moite, es jambes molles, la gorge sèche, je murmurai pour plus de précaution : « Ecoutez!... C'est le Destin qui parle! Ecoutez!... C'est le Destin qui parle! Ecoum'écriai

-Ah! nom 'de nom!... Qu'est-ce que Maurice DEKOBRA.

Motos MEILLEURE MARQUE

"ARMOR" 23, Avenue Trudaine, 23

PARIS

Agents partout





VRAISON RAPIDE

Petite Correspondance

4. Non.

— Bois-Nolbourg. — 1. Oui. 2. L'acte est régulier. La cession est requise. — 3. Voyez le notaire chez qui l'acte a été signé.

— Fonctionnaire Bayonnais. — L'art. 56 de la loi du 9 mars 1918 dit que les locaux à usage professionnel donnent droit à une proportion égale au temps écoulé entre le 2 août 1941 et le 24 octobre 1919. C'est le cas.

— P. E. L., 16. — 1. Oui. — 2. Oui. — 3. Non. — Marsouin, 30, Bordeaux. — 1. Non, la loi est formelle pour ceux qui ont été mobilisés dans une usine. — 2. Il vous fallait dix-huit mois dans un corps de troupe depuis le 2 août 1914.

mois dans un corps de troupe depuis le 2 août 1914.

— E. J. Portal. — De 246 à 260 francs.

— Pierrette Michel — 1. Au gouverneur de la Martinique. — 2. Il n'y a pas de tarif.

— Inquiète. — 1. Il ne faut pas être inscrit au rôie de l'impôt sur le revenu. — 2. Nos renseignements sont gratuits

— 80, M. M. S. — 1. Oui. — 2. Oui. — 3. Il faut que votre pension soit liquidée d'abord. Si vous en avez fait la demande avec toutes les pièces nécessaires, vous n'avez plus qu'à attendre. Vous serez avisée.

— D. H. — l'as encore.

— Y. G. M. 3,378. — 1. Non. — 2. Oui. — 3. Demande au directeur de l'enregistrement à Bordeaux.

à moins qu'elle n'épouse un étranger. MAITRE-JACQUES

A nos Abonnés

Nous prions nos Abonnés dont l'abonnement expire le

15 MAI 1920 de vouloir bien nous faire parvenir sans retard leur renouvellement en utilisant la ormule de chèque-postal que nous leur adressons à cet effet.

TARIF DES ABONNEMENTS DESTINATIONS 3 mois 6 mois 1 an Gironde et limitrophes, 13 fr. 24 fr. 45 fr. France et Colonies....... 14 fr. 26 fr. 48 fr. Etranger 18 fr. 35 fr. 65 fr.

TISANE D'ARS



Envoi foo 2.95, DETRY, Phien, 2, r. de Compiègne, Paris



La CREME ALSA, délicieux flan instantané, su parfums : Vanille, Chocolat, etc., n'est vendue que 6.20 le sachet (por 4 personnes, dans toutes les bonnes épiceries Emile MOENCH Fabricant de la LEVURE ALSACIENNE

NANCY - 131, rue du Montet -- NANCY POUR NOS LECTEURS Nous avons la bonne fortune de pouvoir mettre à la disposition de nos lecteurs un certain nombre d'exemplaire, d'un livre devenu presque introuvable, de notre re-gretté collaborateur Ernest TOULOUZE.

Huit Contes

Une Histoire par Simplice

au prix d'avant-guerre, 1 fr. 50 Le demander dans tous les magasins de a «Petite Gironde» et chez les principaux marchands de journaux. Envoi franco par lost et recommandé contre 2 fr. 05 en mandat-poste adressés au journal « la Petite Gi conde », à Bordeaux.



Tramways urbains et suburbains

LA PÉNÉTRATION

Fusion des divers réseaux

desservant les communes limitrophes.

Lette idée, qui n'était pas seulement nofre, a fait son chemin, et aujourd'hui un
projet sérieusement étudié est en voie de
réalisation. On ne peut que s'en féliciter à
tous égards, et notamment au point de vue
de l'interêt général. Sa mise à exécution,
que nous souhaitons prochaine, facilitera
grandement les communications, et sera féconde en résultats utiles, aussi bren pour
Bordeaux que pour ses fillèules.

A la veille de la session du Conseil général de la Gironde, au cours de laquelle
la question sera certainement examinée,
nous croyons intéressant d'indiquer son état nous croyons intéressant d'indiquer son état

Dans sa séance du 3 septembre dernier, le Conseil général était satsi d'un vœu, èmis par divers Conseils d'arrondissement emis par divers Consells d'arronoissement et présenté par un groupe important de conseillers genéraux, demandant « que les pouvoirs compétents étudient les moyens d'établir, entre la ville de Bordeaux et les conseillers genérations suburbaines, des moyens de d'établir, entre la ville de Bordeaux et les agglomérations suburbaines, des moyens de transport directs, fréquents, sans transbordement et, d'une manière générale, repondant très largement aux besoins actuels de la region bordelaise. En même temps qu'elle donnait un avis favorable à ce vœu, l'Assemblée départementale proposait de constituer une commission mixte, composée de conseillers généraux de la Gironde et de conseillers municipaux de Bordeaux, qui aurait pour mission d'étudier les moyens de réaliser cette importante innovation.

L'ancienne municipalité puis la nouvelle acceptèrent cette proposition, et la commission fut composée: pour le Conseil général, de MM. Ducourt, Vayssière, Veyrier-Montagnères, Cazanouve-Soula et Miqueau, et, pour la Ville, de MM. Lavertujon, Maurel, le docteur Lamarque, Nozière et Manaud.

Il convient aussi de rappeler que pendant toute la campagne électorale les candidats aux élections législatives, départementales, cantonales ou municipales, et les candidats au Sénat eux-mêmes, ont estimé de la convente de la conve leur devoir de comprendre dans leurs programmes la question de pénétration des tramways.

LES COMPAGNIES SUBURBAINES Rive gauche

Actuellement, les tramways supurpains de la rive gauche, qui ont été concédés ou rétrocédés à trois Compagnies, sont constitués par les lignes suivantes:

De Bordeaux à Léognan, 11 kilomètres. Un embranchement du Pont-de-la-Maye au Bouscaut, sur une longueur de 4 kilomètres 600 mètres, a été déclaré d'utilité publique le 6 février 1917, mais les travaux ne sont pas encore commencés.

De Bordeaux à Gradignan, 7 kilomètres environ. Le 29 avril 1919, un prolongement jusqu'au pont de Gayac, sur une longueur de 813 mètres 400, a été déclaré d'utilité publique et concédé, mais les travaux ne sont pas encore entrepris. En outre, on envisage un autre prolongement vers la commune de Cestas, à une distance de 5 ou 6 Actuellement, les tramways supurpains mune de Cestas, à une distance de 5 ou 6 kilomètres, pour voyageurs et, éventuellement, pour messageries. ment, pour messageries.

De Bordeaux à Pessac et à l'Alouette, 6 kilomètres 800. Il est question de prolonger cette ligne jusqu'à Gazinet, soit sur une longueur de 4 kilomètres 400, et même 4 kilomètres plus loin, jusqu'à Toctoucau.

De Bordeaux à Eysines et Blanquefort, et de Bordeaux à Caudéran, Mérignac et Saint-Médard-en-Jalles, 29 kilomètres. Un projet est à l'étude pour prolonger jusqu'au Taillan (3 kilomètres) la section d'Eysines. On voudrait également que la section de Les concessions prévoient que ces li-gues courront assurer le transport par mes-ageries, mais nous ne croyons pas que, sauf sur la ligne de Léognan, ce service uit até organisé

aft eté organise.

Enfin, par décret en date du 25 avril
1919, une ligne de Bordeaux à Bègles a été
concédée (2 kilomètres 500), en prolongement du réseau de Bordeaux; mais le concessionnaire est, entre temps, décèdé, et
les travaux ne sont toujours que sur le
papier. Pour donner une idée de l'augmentation du prix de cette œuvre de très

déra
ét de tribut
goissi

Il y a un an, le 16 mai 1919, nous nous faisions l'écho des légitimes desiderata de l'immense majorité, pour ne pas dire de l'unanimité des habitants de Bordeaux et des compunes suburbhispas experiments. Il y a un an, le 16 mai 1919, nous nous faisions l'écho des légitimes desiderata de l'immense majorité, pour ne pas dire de début des études, en 1911, est estime aujourd'hui 700,000 francs! Rive droite

Sur la rive droite, le programme prévoit?

Le prolongement de la section de Lormont — continuant la ligne des T. E. O. B. de Queyries — dans le territoire de Bassens, sur une longueur de 3 kilomètres 400 jusqu'à la Baranquine;

L'etablissement d'un embranchement du tramway de Camarsac pour desservir La Souvs, ou le prolongement du tramway des T. E. O. B. de la Passerelle à Monte-Cristo ou jusqu'aux Collines.

En somme les lignes suburbaines explote En somme, les lignes suburbaines explot-tées forment un total de 54 kilomètres 500; celles qui sont déclarées d'utilité publique et qui ne sont pas commencées, 7 kilomè-tres 600; celles qui sont à prévoir, 29 kilo-mètres environ, sans compter le prolonge-ment du Taillan et de Garnet (7 kilomèent du Taillan et de Gazinet (7 kilo-

Les tramways, ville et banlieue, aussibien ceux de la rive gauche que ceux de la rive droite, viendraient tous au cœur même de Bordeaux, dans le quartier le plus central. Pour ce faire, toutes les lignes devront être établies à la largeur normale de 1 mètre 44, qui est celle des T. E. O. B.

On voit que le travall à accomplir, qui comprendrait, avec l'organisation des services de messageries sur les lignes suburbaines, l'établissement de raccordements industriels, est relativement considérable.

Les diverses concessions que nous venons d'énumérer ont été faites pour cinquante années. Elles ont encore une durée moyenne de vingt-cinq ans. L'Etat ou le Département ont toujours le droit de rachat.

UNITÉ DE DIRECTION

Nous croyons savoir que le projet, élaboré sous la présidence de M. le sénateur Vayssière par la commission mixte, est prêt; que les rapports de toutes les autorités intéressées sont favorables à ca projet, et que la ville de Bordeaux a promis sa part de garantie, La décision définitive est pour les results de consolir de la consolir part de garande. La decision dennitive est entre les mains du Conseil général, auquel, ainsi que nous l'avons dit, le dossier va être soumis la semaine prochaine. Nous ne doutons pas qu'il ne fasse siennes les propositions de la commission. En la circonstance, les intérêts du Département et de la Ville se confondent. Ville se confondent.

Le projet prévoit, en principe, le rachat de toutes les Compagnies suburbaines. L'exploitation du réseau tout entier serait confiée à la Compagnie des T. E. O. B., plus qualifiée, estime-1-on, que tout autre pour avoir ce mandat, en raison de l'importance de ses services, de son organisation, de ses usines, etc. L'homogénéité et l'unité de direction sont, en effet, indispensables.

COMBINAISON FINANCIÈRE ressée, garantie par le Département, la ville de Bordeaux et la Compagnie exploitante. Nous n'avons pas à rechercher ici la somme qui serait nécessaire pour ce rachat. On estime qu'aucun aléa ne serait à crain-dre si l'exploitation est menée industrielle-ment d'une façon rationnelle et si la com-mission chargée du contrôle veille à ce que les localités suburbaines d'une part et les diverses communes du département de l'autre — que les sommes versées par les contribuables bordelais constituent à peu près la moitié du budget départemental tout entier, et que, si l'on y ajoute les contributions de notre banlieue, on trouve que l'agglargération bordelaise paie à elle seque les projet est à l'étude pour prolonger jusqu'au glomération bordelaise paie à elle seule les Taillan (3 kilomètres) la section d'Eysines on voudrait également que la section de qui nous occupe, c'est donc toujours, en contract de cette dernière qui est de contract de cette dernière qui est de cette de positions de la commission mixte ne voient pas de responsabilité onéreuse. Ce sera une œuvre bonne et belle à la-quelle tous les corps, toutes les administra-tions intéressées auront à cœur de s'asso-

LA PLUS IMPORTANTE DE TOUTES IÈGE SOCIAL: 70. rue d'Amsterdam, PARIS

Au derniér tirage du 15 avril, 9 de nos oncitoyens de la Gironde et des Basses-yrénées ont vu amortir leurs titres dont ls ont aussitôt touché le capital, soit MILLE FRANCS

Mmo Castéran, à Bègles; Mle Richard, à illaye-de-Perre; M. Duhar, à Bègles; Mle éjourchan, à Bordeaux; Mle Tarquin, à cordeaux; M. Seurin, à Verdon-sur-Mer; d. Gardia, à Bordeaux; Mmo veuve Monort, à Pau; Mle Latuille, à Biarritz. Ces 9 amortissements portent à 465 le combre des adhérens de la Gironde et des lasses-Pyrénées ayant touché par anticipa-ion le montant intégral de leurs titres mortis aux tirages. Le nombre des adhérents de la Séqua-naise ainsi favorisés dépasse à ce jour 26,000.

Par les 12 TIRAGES de l'année 1920, il sera réparti aux adhérents plus de 2 MILLIONS (exact 2,145,000 fr. Pour renseignements, s'adresser au siège

Un souvenir du pain K.K. Un triste souvenir, que celui-là. Et que nien des habitants du nord de la France n'oublieront pas de sitôt. Leur estomac s'en ressentirait longtemps aussi si la Tisane Américaine des Shakers n'étalt pas si popularie des control de la contro Dès que les communications ont été réta

Dès que les communications ont été retables, innombrables ont été ceux qui ont restauré leur santé détruite par l'affreux pain, grâce à une cure de la bienfalsante Tisane. Elle seule a fait refleurir sur les joues les couleurs de la santé, car « quand l'estomac va, tout va!»

En vente dans toutes les pharmacies, ou directement chez M. Fanyau, pharmacien a Lille. Prix: 6 francs. a Lille. Prix: 6 francs.



Les Directeurs & G. CHAPON,
M. GOUNOUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale



par DELLY

Sous le masque

PREMIERE PARTIE IV

Il ne lui avait pas échappé non plus qu'agnese avait de nouveau paru genée quand il avait parté des documents possédés par son père. Sa voix n'était pas très sure en répon-dant à la question du comte... Que se cachait-A cet instant de ses réflexions, Gaëtano évoqua sondainement l'image de Belvayre, le voi-sin de palier des Pellarini... Belvayre si bon, si complaisant, avait dit Agnese.

(Suite.)

Il songea, surpris:

«A quel propos vais-je penser à cet étraner?... Il ne me plaît pas, c'est vrai, mais je Cependant, un peu plus tard, tandis qu'il écrivait à Li-Wang-Tsang, cette inexplicable idée lui revint qu'Agnese, en l'occurrence, avait agi sous une impulsion étrangère... et que l'auteur de celle-ci était le romancier.

« Qu'ai-je donc à penser toujours à cette jeu-ne Française?... Jamais, depuis Angiolina, je ne me suis occupé d'aucune femme... Est-ce parce que celle-la lui ressemble ... Mais je ne veux plus aimer, car je ne veux plus risquer de connaître une pareille souf-france. rance. F Et Gaëtano, résolument, se remit à la rédaction de la lettre destinée au mystérieux Li-Wang-Tsang.

e vois pas le rapport..."

Cependant, un peu plus tard, tandis qu'il crivait à Li-Wang-Tsang, cette inexplicable liée lui revint qu'Agnese, en l'occurrence, avait gi sous une impulsion étrangère... et que auteur de celle-ci était le romancier.

auteur de celle-ci était le romancier.

Belvayre voulait-il donc éloimer de don Lu-

Emilia regardait d'un ceil méfiant le romancier depuis quelque temps, exactement depuis le jour où donna Agnese lui avait dit de ne pas introdulte le comte Mancelli près de son père, au cas où il reviendrait prendre des nouvelles de celui-ci. L'explication donnée à ce sujet n'avait pas convaincu la vieille servante.

— Mol, je crois, au contraire, que notre pauvre signor éprouverait du contentement à le voir... Et puis, le signor comte, qui est un jeune homme si intelligent, qui connaît ces diables jaunes de là-bas, arriverait peut-être à comprendre ce que veut dire don Luciano quand il cherche à parler avec ses pauvres yeux... et qu'il a l'air, sainte madone!... de nous supplier... Mais quoi?... quoi?... Veut-il nous crier d'aller à la recherche de notre Fabrizzio?... Sait-il où l'on pourrait le trouver?

— Hélas! ma vieille Emilia, le comte Hélas! ma vieille Emilia, le comte Mancelli ne pourra pas mieux que nous sai-

sir la pensée de mon malheureux père

La servante fronça ses épais sourcils restés noirs.

— De quoi se mêle-t-il, cet étranger?...

Vous l'écoutez beaucoup trop, signorina...

Et, tenez, que votre vieille Emilia vous dise une chose Ne vous laissez pas tourner la tête par lui, car je n'ai pas dans l'idée qu'il soit un jeune homme sérieux...

Agnese rougit plus fort, en ripostant, d'un air mécontent:

— Ouellos imagginatione to seist talà?

— Quelles imaginations te fais-tu-là?...

M. Belvayre est d'ailleurs toujours très correct, et je ne sais ce que tu as contre lui après les preuves d'amitié, de dévouement qu'il nous a données.

-Bah! bah! il a peut-être une raison! La vieille femme, tout comme le comte Mancelli, soupçonnait Belvayre d'avoir des vues matrimoniales sur donna Agnese, et d'éloigner dans ce-but ceux qui pouvaient

Or un mariage de ce genre ne nouva

assez agréable; mais il s'empâtait maintenant et se couperosait... Les yeux s'abritaient derrière des lunettes noires, pour
cause de vue délicate, avait dit son fils. La
physionomie, quand elle ne se surveillait
pas, donnait une impression d'énergie un
peu dure — ce qui, d'ailleurs, existait également chez Belvayre. Mais elle savait aussi
fort bien s'adoucir, prendre une apparence
de bonté attendrie... L'aspect général était
distingué, la tenue correcte, mais sans goût.
Telle que, Mme Belyayre plut à Agnèse Telle que, Mme Belvayre plut à Agnese, qu'elle combla de marques d'intérêt affectueux, de félicitations habilement glissées sur son dévouement filial — le tout avec un accent germanique qui s'expliquait par le fait qu'elle était Alsacienne, ainsi que son fils l'avait appris aux Péllarini. Quelques jours plus tard, Belvayre se rendit avec elle à la villa Tecci, donna Paola ayant vivement exprimé le désir de faire sa connaissance. Es s'y rencontrèrent avec

ciano le comte Mancelli?... Dans quel but?

Gastano n'en voyat qu'un seul. Le Français, d'ou seul. Le car donna Paola fit servir des rafraîchissements et retint ses hôtes presque jusqu'à l'houre du diner... Or, il remarqua l'empressement du Français près de sa compatriote, la lueur plus vive de son regard, quamd il se posait sur elle. Il apparaissait très évident que Fabienne lui plaisait fort, et qu'il la courtisait, assez discrètement d'ailleurs, toutefois de manière suffisante pour que la jeune fille s'en aperçût.

Mais en ce cas, Agnese Pellarini?... Quel jeu jouait-il près d'elle?

Sourdement irrité contre le romancier, car lui aussi, décidément, devenait amoureux, Gaëtano eut du moins la satisfaction de constater que Fabienne témoignait à Bel-

reux, Gaetano eut du moins la satisfaction de constater que Fabienne témoignait à Belvayre une certaine froideur. Très visiblement, elle n'encourageait pas ses avances... Un peu rassuré, le comte se mêla à la conversation générale. Il était question de don Luciano. Mme Belvayre dit avec regret:

— Je 1. ai pu malheureusement le voir. Les visites l'agitent, l'impressionnent, paraîtil... Même celles de ses meilleurs amis.

Donna Paola répliqua d'un ton surpris:

— Il n'y a pas longtemps, en tout cas, Agnese, que j'ai rencontrée voici une quinzaine de jours, me disait au contraire que ces visites distrayaient un peu le malheureux de ses terribles pensées et qu'il se

montrait ensuite moins douloureusement absorbé pendant quelque temps.

Belvayre hocha la tête.

Donna Agnese a dû reconnaître depuit lors qu'elle se faisait des illusions à ce sujet. J'avoue que, sans le lui dire, j'avais déjà l'impression que ce pauvre don Luciano souffrait de l'impuissance d'exprimer sa pensée en présence de ses visiteurs.

Et vous avez fini par faire part de cet pensée en présence de ses visiteurs.

— Et vous avez fini par faire part de cette impression à la signorina Pellarini?
C'était Gaëtano qui parlait ainsi, d'un ton
fortement nuancé d'ironie.
Belvayre eut une légère contraction
du visage, un éclair de colère passa dans
ses prunelles grises.
Mais il répliqua d'un ton calme:

— J'ai cru de mon devoir de lui communiquer mon idée pour épargner un surcroit
de souffrance à ce malheureux.
Mme Belvayre appuya chaleureusement:

de souffrance à ce malheureux.

Mme Belvayre appuya chalcureusement:

— C'était, en effet, ton devoir, Marcel...

Il arrive que ceux qui vivent constamment près des malades et des infirmes ne s'aper-coivent pas de ce qui frappe les yeux de personnes étrangères, pour peu que celles-ci solent un peu observatrices, ce qui est précisément le cas de mon fils. Donna Agnese me disait hier qu'il possède une singulière perspicacité pour lute dans le regard de son père.

Gaëtano objecta, um sourire légèrement sarcastique aux lèvres:

— Mais, madame, qui nous assure que la traduction libre des pensées de don Luciano par M, Belvayre est réellement la bonne?

(A suinres

Goutteuz et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE, NEVRALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HEPATIQUES et NEPHRETIQUES, vous serez guéris par le TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement; il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse non seulement l'acide urique, témoin de la maladie, mais les toxines qui en sont les auteurs.

Le Traitement du Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade. TRAITEMENT du CHARTREUX : complet, 1650. Envoi franco d'une Brochure de 50 pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS

Exiger chaque flacon dans une boîte scellée avec le timbre de l'État français et la Signature dom Marie.

DÉPÔT GÉNÉRAL: Pharmacie IVIALAVANT, 12, Euc des Deux-Ponts, Paris, ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

L'application du 606 et des sérums assurant la guérison contrôlée de la SYPHILIS des MALADIES URINAIRES et leurs complications (RETRECISSEMENTS, RHUMATISMES ECZEMA, etc.) se fait tous les jours à l'INSTITUT SEROTHERAPIQUE.

BORDEAUX, 25, RUE VITAL-CARLES

UNE METHODE MERVEILLEUSE pour se débarrasser définitivement, sans douleur et sans danger, des

DISGRACIEUX du VISAGE et du CORPS





ment garanti. Une distribution exceptionnelle de 1,500 traitements par cette merveilleuse méthode va être faite aux lectrices de la « Petite Gironde ». Si vous désirez en profiter, écrivez de suite au LABORATOIRE ORLEANAIS, Division O, à Orléans (Loiret), qui répondra discrètement. Bordeaux, 17 février 1919. — Laboratoire Orléanais, Orléans. — « Votre méthode m'a admirablement réussi. J'avais cependant tout essayé contre ces horribles poils. Vivent les Américains, qui nous font connaître de si belles choses ! Mile Yvonne C..., rue Judaïque. Bordeaux.

Bordeaux, 15 mars 1919. — « Messieurs, j'étais barbue comme un vrai bouc. Grâce à votre merveilleuse méthode, je n'ai plus un poil au visage. Mille remerciments Mme Renée F..., rue Sainte-Caherine, Bordeaux. (Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour réponse).

Ne voyagez pas sans l'Indicateur P G



VENTE AU TRIBUNAL

ANTISEPTIQUES

possedent une INCOMPARABLE EFFICACITÉ pour ÉVITER FACILEMENT SOIGNER ÉNERGIQUEMENT

Rhumes, Rhumes de Cerveau, Maux de Gorge, Laryngites récentes ou invétérées, Bronchites aigües ou chroniques, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

REGOMMANDATION IMPORTANTE

EXIGEZ BIEN Dans toutes les Pharmacies Au prix de 1.90 (impôt compris) LA BOITE

DE VERITABLES

Portant le NOM VALDA

bois taillis, fossés, dépend., com-mune de Souzay (Indre-et-Loi-re). Cont. app. 170 h. M. à p., 50,000!. Me Richard, avoué colicit. COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est a été autorisée à émettre des obligations de 500 fr. 6 6/0.

Prix d'émission: 450 fr. — Jouissance: le avril 1920.

Ces obligations jouiront de la garantie de l'Etat dans les conditions déterminées par les lois et conventions en vigueur.

Elles seront remboursables au pair, par tirages au sort semestriels jusqu'en 1954, la Compagnie s'interdisant de procéder à l'amortissement par voie de rachat en Bourse.

Les demandes seront reçues jusqu'à concurrence du disponible: **VENTE AUX ENCHERES**

appartenant à M. J. R..., de Bordeaux. A la Banque nationale de Crédit, à Paris; A Bordeaux, 40, cours du Chapeau-Rouge ET DANS TOUTES SES SUCCURSALES ET AGENCES

en achetant une OBLIGATION PANAMA A LOTS payable DIX francs en souscrivant et le solde par mensualités en deux ans, conformement à la loi spéciale du 12 mars 1900. — Dès le 1er versement, on devient seul proprétiers de la conférence de la confé

dd 12 mars 1900. — Des le 1" versement, on devient seur propriétaire du titre, comme s'il était payé comptant, et l'on a droit à la totalité du lot gagné: Tous les titres Panama sortiront aux tirages avec lots de 500,000 à 400 fr. — Lots à gagner:

Tirage le 15 Mai 1920 34 de 500.000 fr. 269 de 5.000 fr. 532 de 2.000 fr. 12.450 de 100.000 fr. 17.39.261 i 4001.

On participe à tous les tirages jusqu'à ce que le Numéro sorte.

Numéros de suite. — Liste après tirage.

Demandes reçues jusqu'au 15 MAI, MIDI

Mandat-poste ou télégr. de Dix Francs à :

M. LOUBARESSE, biretter de CRÉDIT FAMILIAL ALGÉRIEN

10, Rue d'Isly, ALGER

LE PLUS FIN



H. ROUSSARIE, Agent général **BORDEAUX-BASTIDE**

"VULCACHO" STOCK IMPORTANT de Chambres à Air d'OCCASION

EPICERIE DES CAPUCINS
81, cours de la Marne. — l'éléph. 32,70
Prix spéciaux pour le gros. — Expéditions tous los jours.

H. DAMMERS, 20, rue Joubert, 20, PARIS
PRIX AVANTAGEUX LE MAGASIN D'HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÉVRERIE AUX OCCASIONS

H. CHAUDOURNE, 18 ois, rue du Temple, Bordeaux iera son ouverture aujourd'hui LUNDI 3 MAI Choix pour Première Communion, Orfévrerie riche en écrin. Atelier spécial de réparations. Verres de montre : 1 fr. et 1 fr. 50 SYPHILIS (Guérison contrôlée). RÉTRÉCISSEMENTS ECOULEMENTS. Traitement en une séance. CLINIQUE WASSERMANN. 28, r. Vital-Carles, 28, BORDEAUX Tous les jours, jusq. 7 h. Brochure et renseignements gratuits

606 Ecoulements, Rétréctssements, Cystite, Prostatite, Mt. (Institut Sérothérapique du Sud-Ouest 23, COURS INTENDANCE, BORDEAUX)

Salle des Ventes de l'Athénée 28, rue Mably, 28, Bordeaux MERCREDI 5 et JEUDI 6 MAI 1920, à deux heures de l'après-midi.

Etude de Mo BESSON, avoué à Bordeaux.

VENTE AU TRIBUNAL

sur lioitation, le 11 mai 1920, à 13 heures, de :
10 douze pièces de terre diverses, à Virelade et Podensac.
Mises à prix :
variant de 500 fr. à 25,000 fr.;
20 du domaine « des Tilleuls », à Virelade, et de diverses pièces de terre à Virelade, Podensac et Saint-Michel-de-Rieufret.
Mà p. 150 000 fr.

M. à p., 150,000 fr.

Me Vignerte, avoué présent.

Etude de Me AUCOIN, avoué

VENTE AU TRIBUNAL

le 11 mai 1920, à 13 h., maison trois étages, à Bordeaux, 33, rue Naujac. Locat. verbales : 3,000 fr. M. à p., 25,000 fr. Visites, lund., merc. et vend., de 14 à 17 h.

Etude de Me TOUTON, avoué,

VENTE AU TRIBUNAL

jardin et dépendances, lieu de la Pompe, route de Bianquefort, à Eysines. M. à p., 4,000 francs; 2º maison et chalet, avec jardin, chemins Jolibois et de l'Usine, à Mérignac. M. à p., 4,000 fr.; 3º maison avec jardin, chemin Jolibois, Mérignac. M. à p., 2,000 fr. Mº Ferrand, av. col. Visite, ler lot, lundis, jeudis de 14 à 16 h.; 2º et 3º lots, mardis, samedis, de 14 h. à 17 heures.

Etude de M. G. DUBOIS, avoué à Bordeaux (successeur de M.

VENTE AU TRIBUNAL

TRES BEAU MOBILIER

ANCIEN BT MODERNE

Chambre Louis XIII en noyer; salle à manger Henri II; salon bois doré, nombreux sièges et meubles anciens ép, L. XV. t. XVI, Directoire et Empire; commodes ép. L. XV. bois de rose, Faiences anciennes, tableaux anciens et modernes; estampes du XVIII siècle en noir et en couleurs; bronzes, objets d'art, deux très belles glaces anciennes ép. Louis XV et Louis XVI, tapisseries, tapis, bon billard, etc. J. DUVAL assisté de M. MARTINI

Commissaire-Priseur Expert, 11, rue Fontaine a Bordeaux. Exposition le mardi 4 Mai, de 14 h. à 18 h., et le soir de 20 h. à 21 h. 1/2. CATALOGUE ILLUSTRÉ sur demande.

La Maroquinerie-Simili offre pour 8 jours seulement à titre de réclame : un superbe rasoir mécanique dans son étui; un élégant sac à main pour dame; un portefeuille 4 poches, un porte-billets 2 poches; un porte-monnaie idéal sans couture; un bracelet cellulo et un stylo système riche. Les 7 pièces réunies, 13 fr. 50 contre remboursement. Ecrire à M. Amédée TRILLIAT, 5, rue de la Palud, 5. MARSEILLE.

CHAPELETS BÉNITIERS "ONYX"

MEDAILLES Or et Argent CHRISTS Bronze et Ivoire SERVAN Cours de l'Intendance Place Gambetta

CAMIONS LA BUIRE 4 TONNES CAMIONS BARRON VIALLE 3 T. 4 CAMIONS BARRON VIALLE 5 T. 2 CAMIONNETTES VINOT DE GUINGAND 1.500 K.
TOUS CES VÉHICULES RÉVISES A NEUF
PAR L'USINE ET GARANTIS PAR L'USINE
LIVRABLES DANS LA HUITAINE
GARAGE AVON 28, place de la Victoire, 28
Téléph. 43.83, Bordeaux



LES ENTREPRISES MARITIMES BASQUES S. A. de Constructions navales et de Pécheries à parlicipation orvrière
Capital : 1 million de francs.
Siège social : SOCOA, près Ciboure (Basses-Pyrénées).

CHALUTAGE A VAPEUR Expéditions journalières de Poisson de Mer frais. Adr. tél. : "Arrantza", Pointe de Socoa. Tél. 1.91. St-Jean-de-Luz.

Avec la ROUE LUMEN

Tout Cycliste possèdera la MOTOCYCLETTE ECONOMIQUE, LÉGÈRE, MANIABLE

Adrester sa Commande à la Maison BONDIS & Cle, Agents exclusifs 45, Avenue de la Grande-Armée, PARIS

CHARENTON (Seine) VENTE DIRECTE
Nombreux modèles, garantis 5 ans Nombreux modèles garantis 5 ans



CHARBON LIGNITE

LA MIGRAINE

maladie énervante, maladie à répétition, et combien douloureuse qui, pendant des mois, pendant des années, pendant toute une vie, torture, à intervalles plus ou moins rapprochés, les malheureux qui en sont atteints. D'origine arthritique ou nerveuse, qu'une influence morale (encuis, surmenage) ou qu'une mauvaise digestion en déterminent les accès, il est une particularité commune à la grande majorité des martyrs de la migraine :

Leur intestin fonctionne mal.

leurs selles sont irrégulières, insuffisantes, et c'est dans leur Constipation qu'il faut chercher le point de départ de leurs souffrances. La plupart négligent le comp de balai libérateur qui prévient, dans l'intestin, l'accumulation des déchets; les uns restent des journées et des journées sans provoquer la selle quotitienne éliminatrice des résidus; d'autres sont les victimes d'un intestin mai éduqué qui ne fonctionne qu'à sa guise et

A cette paresse, à cette insuffisance, à cette irrégularité. IL N'EST QU'UN REMEDE vraiment pratique, absolument rationnel

LES PILULES DUPUIS

laxatives, antibilieuses, antiglaireuses, dépuratives

Avec elles, point de régime, aucune modification dans la nourriture ou dans les habitudes, jamais de coliques : une ou deux PILULES DUPUIS absorbées en mangeant, pendant le repas du soir, donnent toujours le lendemain le résultat souhaité.

Leur usage régénère l'intestin, stimule ses sécrétions, rafraîchit le tube digestif, décongestionne le foie, active le fonctionnement des reins, purifie le sang, supprime en un mot les accidents arthritiques et l'exaspération nerveuse qui donnent naissance à la migraine.

Martyrs de la Migraine, faites confiance aux

PILULES DUPUIS

Essayez-les: devant les résultats o'tenus, vous ne voudrez plus vous en passer et vous les recommanderez à vos amic.

MAIS, AVANT TOUT, EXIGEZ BIEN dans toutes les pharmacies

LES PILULES DUPUIS VERITABLES

en boîtes de 2 francs (impôt en sus) portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots « DUPUIS-LILLE » imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

Dépôt général : Pharmacie Baillœuil, 109, rue Léon-Gambetta, Lille.

LE MAUVAIS TEMPS N'EST PLUS A CRAINDRE



Cette dame et son voisin se couvrent de fourrures, de toulards et de cache-nez pour éviter les rhumes, toux, bronchites, catarrhes, grippe, etc ... Le Monsieur à l'éventail se contente, lui, de prendre du GOUDRON. GUYOT et ne redoute plus rien des intempéries, pluie, neige, vent, froid.

Lusage du Gondron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniatre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même pariois à enrayer et à guérir la phtisie bien déclarée, car le par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniatre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parsois à enrayer et à guérir la phtisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phtisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot : 3 fr.50 le flacon.

Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.

P. S. Les personnes qui ne peuvent se taire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 3 fr.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous | Afin d'éviter toute erreur, regardez l'éta

AUX BIJOUX OCCASIONS 5. — A LA MINE D'OR Galerie-Bordelaise, 28, Bdx

GENTS demandés dans chaque ville. S'ad.
PUBLICITE MONOPOLE,
PINEAU, directeur,
rue Sainte-Colombe, Bordx. LA PUBLICITE MONOPOLE

VENDRE, sacs neufs et usages minotier, légumes, charon, minerais, ferronneries.

A VENDRE TRACTEUR

F. W. D., 7 tonnes.

A enlever. Prix intéressant.

Immeuble à vendre LIBRE DE SUITE couv. conven. à indust., etc. etc. etc. p. bur., appart. ou réser es (encoign.). On visite les undis et jeudis, de 3 à 5 h., 52 r.Turenne, 9 et 11, r.Poitevin, Bx

anglais 98/690.
SOUFRE SUBLIME
SOUFRE AU BIOXYDE
CUIVRE en disponible.
Marcel BOUSSIE,
38, rue Pelleport, 238, Bordx.

DENTIERS meme BRISÉS
BEAU, 31, r. Esprit-des-Lois, Bx,

SOUFRE GRÉ
Chaux blutée pour bouillie
A. GRÉ, 7, rue Lafayette, Bx

Achat très cher de vieux denilers, Boës, 31, r. Porte-Dijeaux

LE CUEDE Remote BRISÉS

Etude M. ARBOUIN, nre, Royan

2 FERMES à v. au détail, vh

Georges-de-Didonne, 70 h. prés
terres, Ire clas. On peut faire
lois 30,000 av. bâtiments. Jouis,
29 septembre 1920. S'adr. p. traiter au notaire ou à Gabriel Lagrange, à Lormont (Gde), qui
sera sur propriété du 2 au 9 mai

Etude de Me BESSON, avoué
à Bordeaux.

VENTE All TRIPHA AL VIE CHÈRE Rempiaç, le Lit-Cage, fort cher, par le Châlit Américain, plus solide et moins encombrant Vente depuis 20 francs l'un.— ARRIVE, ameublement, 8, pla-ce Mériadeck, 8, à Bordeaux

PROPRIÉTÉ à Noês, commu-vendre. Me TARRAL, notaire. A TOUS LES ETAGES du SERVICE SURELEVE S'adresser : Sté Ame d'Entreprises et de Travaux

Vente et location de DEMI-MUIDS 98-99, q. de Bacalan, Bordeaux Matson à Alger ROUGE VIN EXTRA BLANC 150 VINICOLE NOUVELLE 190 De sa 27, rue Peyronne: Paren

243, rue Judaïque, Bordeaux. FUTOLA. - Désinfecte et dérougit les fûts. Nettoie les boutoilles et les bonbonnes. FUTOL B. - Encolle les rend étanches. Prix et mode d'emploi sur demande. B. FAGE, 66, cours Martinique, BORDEAUX

COSTUME homme dernier chie sur mesure à 380°. INDEY, tail leur diplômé, 9 r. Frères-Bonie SEPTIC FOSSES ON DEMANDE enfants de 11 à 13 ans pour

Fransform. 35 k. w. h. dd6,13,000/210-b. Ecr. RIA, Ag. Hav., Bdx. Sur gde avenue 50,000 m.

Ginéma grande ville Midi, 500 places, bel agencement, long ball, trait. av. 40,000. Renard, 43, boulev. Strasbourg, Paris. Cinéma baulieue, 400 places, av. flogt, matér. neuf. long ball. Bénéf. net, 22,000. Prix, 60,000. Renard,43,bvd Strasbourg,Paris.

VENTE AU TRIBUNAL Gallien, 155.

M. à p. 50,000 fr.;
2º d'une maison, cours de la
Martinique, 53, et rue des Retaillons, 34 et 36.

M. à p., 100,000 fr.;
3º de deux maisons, cours de
la Martinique, 7e et 78.

M. à p., 100,000 fr.;
4º d'une maison, cours de Verdun, 108.

de l'Opéra.
M. à p., 300,000 fr.
Me Vignerte, avoué présent.

Etude de Me BESSON, avoué,
Rordeaux.

VENTE AU TRIBUNAL

WAKEN, Agence Havas, Bo

Ecrire: WALLO, Ag. Havas, Bx J.Félix,45,r.Strasbourg,Niort,2-S EMPLOYÉ sérieux, actif, tr

AUTO ON DEMde carrosserie moderne d'occasion, b. état. Ecrire Retaud, Havas, Bdx. STÉNO-DACTYLO et jeune

CREMERIE confis. à céd. Bér net 5,000 fr. Prix 6,500 f A V. à Pessac, villa 4 p., jar 600 mg. Px 30,000 fr. S'ad Bur. AKA, 12, Gal. Bordelais CARBURE DE CALCIUM
disponible. S'adr. LAUDETTE, AV.200bar.bordes vidge.200transp. chen. Vaysse, 48, r.d. Chais, Libourns Chen. Vayse, 48, r.d. Chais, Libou

Etude de Me GARRAU, avoue

VENTE AU TRIBUNAL

VENTE AU TRIBUNAL orication disculterie, a Begles, cue Malapert prolongée, sans no. M. à p. : 60,000 fr. Mes Alauze et Despujol, avoué col. Visite, mardi, jeudi, sam., 14 à 16 h. VENTE AU TRIBUNAL

Etude de Mo GORIN, avoué à VENTE AU TRIBUNAL

PINS sur pied, planches, po-teaux de mine. Ache-teurs : RAYMOND FROIS et Cie, à BAYONNE (Basses-Pyr.). **CAMIONS AUTOMOBILES** morques à quatre ruoes et à deux roues, état neuf, avec ga-ranties S'ad, ch. M. PETIT, 25 r.de Champagne, St-Etienne (Lre)

Paul GALINIE Sculpteur demandé, travail l'ann. assuré, ch. E. Meynar ameublis, av. Château, Arcach OUVRIERS FERBLANTIERSPLOMBIERS et CHAUDRON
NIERS capables et sérieux de
mandés. Travail assuré. Réfé
rences exigées. S'adr. CHAUVREAU, const., Jonzac (Ch.-inf.)

Mobilier, Vestiaire, etc. MASSEZ, 26, r. Roquelaure, Bx ENVELOPPES commercial sel. la loi. Livraison rapide. Eti qtesprexpon.Ducot,4,c.Aibret,Bx PRUNES D'ENTE se de 5 k., grosseur extra CONFITURE D'ABRICOTS très fine, 500 gr. net par botte, 18 bottes franco contre 26 fr. Maison Victorieux, Eymet (Dec) 18 chanf. central, électr. S'adresser des Récollets, 27, PARIS (19me) Récollets, 27, PARIS (1

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard. Pertes blanches. Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé Soury

La douvence de l'Abbé Soury est faite expressement pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit blen parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organs en même temps

fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du RETOUR D'ACE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les pharmacies le flacon, 5 fr. 40 + impôt 0 fr. 60, total : 6 fr.; franco gare 6 fr. 75. Les quatre flacons, 24 fr. franco contre mandat-poste adressé à la pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Pien exiger la Véritable JOUVENGE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

BAR aux Capucins, av. cuisine et chamb...loy. 500 f., bail. Situation exceptionnel. Px 7:000 f BAR et vins, av. cuisin. et 2 ch. MEUBLE s. g. cours Départ. Prix 27.000 f. A. d. CHARCUTERIE b. situe CHARCUTERIE b. situe CHARCUTERIE b. situe con control con control con control contro

> LEGtricité (mag. d'app.) av gr. atelier, b. 1%., bail by. 2.400 f. Px 12.000 f., a débat A VENDRE

COMPTOIR DES VENTES | VENTE APRÈS DEGÈS -Le mardi 4 mai 1920, à 9 reures rue Mexico, 62, à Caudéran, M° P. LAFOURGADE Au comptant et 5 % en s Enlèvement immédiat

> EMME DE SERVICE demandé 8 h. à 10 heures, 50 francs pa mois, 23, rue d'Ornano, 23, Bdx

VOYAGEUR demandé par im-queurs supérieures tr. comues. Compétences voyage et connais-sances sérieuses sur commerce liquides exigées.— Ecrire avec références : VOTARY, AGENCE HAVAS, à BORDEAUX. A V. GRAND CAFE bel établist bien situé, état part, matériel impt, gr. revenu, libre de suite, occasion sans pareille. Pressé, cause dépt. Prix : 90,000, BREN, 3 rue Margaux, 3, Bordx. AV superbe mulet landais, av. charrie et harnais, hôtel-cresaurant des Sources, Gazinet.

FIAT CAMONNETTE, 1,200 k., état neuf, à vendre, 49, rue de Ruat, 49, Bordeaux.

J'achète cher litres blancs. Gu chard, 49, r. Dubourdieu, Bx A VENDRE belles poulinières p s. a. a., mise-bas fin courant MOUSSOT, à Loubédat (Gers)

A V Echoppe 6 pièces, eau, suite, près boulevard Wilson. S'adresser 99, chemin d'Eysines, 99, LE BOUSCAT (Gironde). Vidanges immédiates AV. Lorraine-Diétrich 12 HP. Land. 6 pl. parfait état. Villa Bluette, boulev. Garnier, Royan. Livres Industriels, Georges, 8, c. Pasteur, Bx ATERIELS de BATTAGE A V.

Location de wagons

MACHINES A ÉCRIRE Underwood, Remington, etc. eter-Office, 52, all. Tourny, 52. Livraison rapide.

demandés. — Bons salaires. HARRIBEY, 184, c. de l'Yser. ON DEMANDE de bonnes outier et à la main. 82, r. Judasque. **OUVRIERS BRIQUETIERS** li besoin 50 ouvriers briquetiers onnaissant très bien le métier. 500 fr. réc. à qui procur. maison, jard. 8 à 10 p. vides. Eer. Rezay, Ag. Havas, Bordx. BAR meublé, Rec. 250 p. j. Licence, 8 ch., gr. jardin.

ÉPICERIE vins. Rec. 400 p. j.

Aff. à saisir. Px M.000.

BAINS Bel établt av. apparte, bien situé, 32 cab. et mat. imp. Bénés, net, 15,000 fr.

PRCPPIETE d'agr. à Quimber agr., maison de mait. Dépend., ombrages, OFFICE IMMOBILIER, 6, r. Guil.-Brochon.

OUVRIERS TONNELIERS de-mandés. CASTELLET, 108, avenue de Boutaut, Bordx.

ATICOS RADICALE OBES ET MANTEAUX. Transformations. Prix modéres. Mme Debout, 177, r. Lecocq, Bx.

MOMME sérieux disposant que ques heures par jour fera écritur, conrant, bur, ou ch, so Référ, t, repos, prét, raisonnab Ecr. Magloize, bureau journe

A V. cheval demi-sang, vite a., avec carte, 1952, attel voiture 4 places, état neuf. Carbonel, a Veyrine, Mérignac A places, 12 HP, 1916, 5 roues 25,000 fr.; Zèbre 1917, 13,000 fr Se présenter Guillebut, 27, ru Martrou, 27, Rochefort-sur-Mer

PETITS OUVRIERS

On dde une bonne cuisinière d 30 à 40 a., tr. b. gages, Hôtel restaurant des Sources, Gazine AUTOMOBILISTES toutes tailles a solder. Prix unique: 80 francs. BURDIGALA RUBBER, 71, rue Pasteur, 71. CAUDERAN (Gironde). ON DEMANDE piqueuse ti galoches. Saboterie, 57, Saint-François, 57, Bordea VIN ROUGE extra, 350 fr. la bar. fro domic. Ecr. Reynel, Ag. Havas, Bdx.

Bonne à t. faire demand. 80 fr., sach. faire cuisin; réf. exig., 8, pl., St-Projet. S'ad. concierge. REGOUVREMENTS à forfait, ach. the créances Cabinet Cambon, 6, r. Gme. Brochon

V heau grand chien loup, march., log. conf. Ec. Dord. b. J. march., log. conf A V. s. à manger Henri-H. Ht Apliant comp., cuisin. et four-neau à gay, r. Monfaucon, 17.

On dem. jeune débutant, bornesser bette par le de la desperation on dem. jeune débutant, bonne écriture, p. trav. bur., prés. p. parents. S.B.I.E., 19, r. Marengo.

CURE
ADICALE
rue Margaux, Ba
massif L XIV
ue Terre-Negre

CARROSSERIE A: Dufau, 20
mande: menuisiers, charron
toupilieurs. — Travail assur
PRETS SUR MAISONS
ET PROPRIETES A 6 fr. 50
18, rue Condillac, 18, Bordeau

BUREAU americain à venur De 2, av. St-Amand, Caudera A V. à Talence, chalet libre, prix 12,000 fr. Dagut-Lasser 20, place Gambetta, 20, Bord Pierre Carpentey, épicier à Pessac, ne répond plus des dettes qui pourraient être contractées par sa femme, née Marthe Paumet.

AUTO Limousine Clém. Bayard A 12 HP. 1912, très bon état, à vendre 60, rue de Pessac.

Nourrice au sein déée, préf, banlieue Bx, pouv. prendre enfant chez elle. Ecr. Geor., journ.

HOMME sérieux disposant quel. BARAQUEMENTS neuls 30/6 à soluer, 2.500 francs ERPA, 27, r. Boudet, Bordeaux DEMI-MUIDS chêne, neufs, A VENDRE, toutes quantités. Rigal Fils, à Port-Sainte-Marie,

ON DEMANDE un jeune homme ONcomme aide-magas., 239, r. Jardin-Public. Faire offre écrite liser diplome. — Ecrire : J. S. 31, Bureau du Journal.

GARDE-CHAMPETRE VINE BX, dem. pl. concierge p. sa fem-e d. bne maison, de préfér. ch. LA Compagnie française des métaux (Usine de Castel-sarrasin). demande des jeunes gens de 25 à 30 ans susceptibles de faire des contremaîtres. — S'Y ADRESSER.— A V. chienne fox, r. d'Alzon, 8. A CEDER: Important café très

A CEDER: Important café très
goulème, 80.000 fr. Epicerie importante et beau matéri, 25.000 f.
M. MOREAU, 34 bis, RUE DU SO.
LEIL, à ANGONLEME (Chte).

A VENDRE

Machine à écr. UNDERWOOD 5,
t. dern. mod., état neuf garanti.
Machine à écrire DACTYLE,
complète, avec value, état neuf.
Int.-Office, 52, ali. Tourny. T.9.61 AV près Parc, échop. 4 pièces, vastes dépendances couvertes. Prix: 27,000 francs.

MOTEL particulier 18 poss galeicet, sur ge cours. Px: 175,000°.

AV près Intendance, maison, hx magasins. Px 180,000 fr.

AV près Intendance, maison, hx magasins. Px 180,000 fr.

CATA 10HC 48 r. Sis-Catheric Pa- CAZAJOUS 49. r. Ste Catheri- CHASSIS RENAULI aris CAZAJOUS 49. r. Ste Catheri- CHASSIS RENAULI etat neuf, à vend. 49. r. de Ruat

GRAND BAR HOM. sérieux, prop., h. référ. déc., fer. encaissemts, Ecrire PERE, bureau journal Poney doublé, doux, trotte 1 m. 45, b. attelé, est dé p offr. détail. Pradet, Ag.Hav.,B pour entreposer vins, spiritueux et alcools dans Bordeaux exclusivement, Faire offres avec tous détails boite postale 319, Paris, 11e arrondissement. Propté 20 h. à v. Château be Gar 10k.Bx,300,000.Ag.Annoncia,E amp. de préf., hom. jardinier leurs intér., bon. cuisinière. fer. Vesoul, Ag. Havas, Bordx. STÉNO-DACTYLO

SOCIO NAVALE DE L'OCEANEE Boulogne Dunkerque Vap. «SAINT-MARC» en charge vers le 10 mai 1920, PRYTZ et Cie, agents. Tél. 885.

SUCRES BLANCS PROFITEZ GRANDE BAISSE FIGUES surch* Bougie, post. Rios, 120 frances, port en sus. SAVON 72 %, post. 10 k., 37 fr.; de ménage, p. 10 k., 25 (C. rembé, 155 en plus par colis.) Gharbi, 13, r. Molière, Marseille. CAMIONNE Charron 16 HP CAMIONNE GRadiator, 800 K. CAMIONNE GRAdiator, 800 K. DELIGNON, 50, q. Bourgogne, Br